

A ADULT ROMANCE

**PHOEBE
P. CAMPBELL**



VOL.2

FAST

Éditions



Addictives

A ADULT ROMANCE

**PHOEBE
P. CAMPBELL**



VOL.2

FAST

Éditions **A** Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

FAST

Volume 2

1. Tomber sept fois, se relever huit

Jo

Je traverse le studio d'enregistrement comme un robot et passe la double porte qui porte le logo de *Around the Wheel*, l'émission à laquelle je viens de participer avec Nate Hattaway.

Ce salaud de Nate Hattaway !

J'ai chaud au visage, je dois être rouge comme une pivoine, aux prises avec un douloureux cocktail de honte et de rage. Quand je sens qu'on m'attrape par le bras, je me retourne brutalement, déjà furieuse.

– Qu'est-ce qui se passe ? fait aussitôt Marina, en découvrant mon visage décomposé.

Je n'ai qu'une envie, sangloter sur l'épaule compréhensive de ma meilleure amie, mais nous sommes dans un passage et je n'ai qu'une crainte : croiser ce foutu play-boy du bitume.

– Je t'expliquerai. Mais d'abord, partons d'ici ! dis-je rapidement, en me remettant à marcher.

Marina m'emboîte le pas sans discuter, comprenant immédiatement que l'heure est grave. Quelques minutes plus tard, nous sommes sur le trottoir.

– Alors, tu vas me dire ce qui t'arrive ? me demande Marina, la mine inquiète. Tu me fais peur, là !

– J'ai surpris Hattaway et son ingénieur course en train de parler d'un pari qu'ils avaient fait sur mon compte, débité-je d'une traite, en m'éloignant à grands pas du bâtiment de Fox Sports Australia.

– Attends... quoi ?! lance ma meilleure amie, restée figée par la surprise, avant de courir pour me rattraper.

– Ramsami avait défié Hattaway de me mettre dans son lit, en gros, résumé-je, amère. Autant te dire qu'il était ravi d'avoir remporté le pari.

Marina, consternée, secoue la tête.

– Je n'y crois pas... Les mecs adultes font vraiment ça ?!

– Les mecs adultes, je ne sais pas, mais ces deux connards l'ont fait, dis-je, la voix tremblante.

L'indignation de mon amie cède la place à la compassion.

– Viens, m'ordonne-t-elle, en m'attrapant la main.

D'autorité, elle me fait entrer dans un bar sombre, dont les tables sont séparées les unes des autres

par des plantes si hautes qu'elles forment des box végétaux. Parfait pour souffler un peu et retrouver mes esprits. Marina commande deux chocolats.

– Le chocolat, dans ce genre de situation, il n'y a que ça de vrai, décrète-t-elle, le visage sérieux.

– Je suis désolée, du coup, je ne t'ai pas demandé ce qu'avait donné ta discussion avec le producteur, m'excusé-je.

– On s'en fiche pour le moment ! répond-elle. Comment tu as pu écouter leur conversation ?

Le réflexe de la journaliste : vérification des faits. Mais j'apprécie ce côté très rationnel de Marina, il n'y a rien de tel pour faire le point.

– J'ai vu que tu étais encore en pleine conversation, alors j'ai décidé d'aller explorer un peu les coulisses du plateau et c'est là que je les ai entendus discuter, expliqué-je, la gorge serrée par l'humiliation ressentie.

– J'imagine qu'ils ne t'ont pas vue.

– Non. Et moi, je préférerais ne plus jamais le revoir, mais...

Ma voix s'étrangle. Heureusement, au même moment, un serveur nous apporte deux tasses de chocolat chaud, à l'odeur délicieusement épicée. Sans attendre, je trempe aussitôt les lèvres dans le breuvage réconfortant. Marina tend la main par-dessus la table pour la poser sur mon épaule. Je soupire.

– J'espère qu'il ne va pas s'en vanter partout, murmuré-je.

La moue désolée de Marina me confirme ce que je pense déjà : avec ce genre de type, comment savoir ?

– J'ai été trop conne, gémis-je.

– Mais non, tu as été spontanée ! Comment tu aurais pu deviner qu'il pouvait être capable de ça ? Personne n'est censé se comporter comme ça passé seize ans !

La réponse de mon amie me fait du bien. Je sens mon angoisse et ma tristesse s'éloigner, pour laisser de nouveau place à une énergie que je connais bien : la colère. Ce mec ne mérite pas que je lui adresse encore la parole.

Je ne perdrai pas une seconde de plus avec ça.

– En fait, la seule chose qu'il mérite, c'est de mordre la poussière lors de la prochaine course.

Je prends une grande inspiration, finis d'un trait mon chocolat, me brûle la langue au passage et décide d'avancer, coûte que coûte.

Quel que soit ce qui m'attend...

– En tout cas, je peux te dire que Blake a intérêt à être prêt parce que j'ai bien l'intention de lui

faire payer ça sur la piste, à cette ordure ! lancé-je d'un ton ferme.

– Bonne idée, m'encourage Marina. En plus, si vous le battez, ça m'étonnerait qu'il ose reparler du... moment que vous avez partagé.

J'ignore si ma meilleure amie a raison, mais quand nous quittons le bar, je n'ai plus envie de me rouler en boule sous une couette jusqu'à la fin de mes jours. Toutefois, je sais aussi que les prochaines semaines vont être compliquées à gérer.

Jamais je n'aurais dû passer la nuit avec lui !

2. Déclarer forfait ? Jamais !

Jo

Pour la première fois de ma vie à Kuala Lumpur, où nous sommes logés, je reste malgré moi indifférente aux rues bondées, aux buildings ultramodernes, aux innombrables petites échoppes, aux temples bouddhistes... Je me désole. J'ai passé mon temps à soigneusement éviter tout contact avec d'autres personnes que les membres de l'écurie Razov. Je suis restée confinée dans le stand, à démonter le matériel, j'ai mis un point d'honneur à me déplacer en groupe, à ne surtout pas chercher à savoir où en étaient les autres équipes... Mais depuis que je suis sortie de l'avion et que j'ai rallumé mon smartphone, je n'arrive pas à m'empêcher de consulter une certaine page Facebook. Une page dont le propriétaire (ou son chargé de com, peu importe) ne cesse de poster des extraits de *Around the Wheel*.

Il faut que j'arrête ça !

Heureusement, j'ai rendez-vous avec Blake et le reste de l'écurie sur le circuit de Sepang, dans trente minutes. Je vais être obligée de penser à autre chose. À autre chose qu'au pari, qu'à la nuit où...

Ah ! Si ça continue, je vais me faire moi-même une lobotomie, qu'on n'en parle plus.

Enfonçant d'un geste brusque ma casquette sur mes cheveux attachés, j'accélère le pas, tête baissée. Le circuit grouille déjà de monde. Je ne regarde personne, ne parle à personne. Je fonce me réfugier dans le stand bleu et noir de l'écurie Razov.

- Salut, Jo ! Pas mal, l'émission ! me lance Blake.
- Ouais, tu lui as bien tenu tête, à Hattaway ! renchérit Mark.

Ils pensent me faire plaisir en me félicitant de la sorte, mais je dois faire un effort énorme pour leur sourire en retour.

Si vous saviez...

Maintenant que je crains qu'il soit révélé, mon secret me paraît tellement lourd que je voudrais revenir en arrière. Dommage pour moi, on n'a pas encore inventé le voyage temporel.

- Merci. Maintenant, il s'agit de ne pas me faire mentir, Blake : je veux qu'on le batte ! lancé-je, sincère.
- Compte sur moi, il est hors de question que ce type pose encore une fois le pied sur la première marche du podium, assure mon ami d'enfance.
- S'il n'y avait que moi, il ne poserait même plus le pied sur une piste, murmuré-je discrètement.

Mais l'enthousiasme de Blake me fait plaisir et me rassure. Je sais qu'il va tout donner pour gagner la prochaine course. Ce sera l'occasion de prouver à Nate Hattaway qu'il ne m'a pas tourné la tête.

Malgré moi, la phrase de Tom Ramsami résonne dans ma tête : « Je n'aurais jamais imaginé qu'elle déclare forfait aussi rapidement. »

Moi, déclarer forfait ? Jamais.

– Allez, au boulot ! m'écrié-je, plus pour mettre fin à mon dialogue intérieur que pour encourager mes partenaires.

– Parfait, bon esprit ! rugit Angus, l'autre pilote de l'écurie.

Lui aussi est fermement décidé à gagner et tout autant déterminé à empêcher Nate de grimper sur le podium. J'ignore ce qu'il a en tête, mais tant mieux !

Mais ce sera mon pilote qui grimpera sur la première marche, j'en fais le serment.

Concentrée, je salue Angus et cours enfile le casque de communication, tandis que Blake part s'installer derrière son volant, pour le tour d'essai non qualificatif, l'occasion pour nous deux de tester la piste en situation réelle.

3. Les fantômes du passé

Jo

Blake redescend de la Formule 1 avec un petit sourire en coin qui me fait du bien. La chaleur est écrasante, en cet après-midi, et je lui tends une bouteille d'eau fraîche pour qu'il puisse se réhydrater.

Derrière moi, les membres de l'équipe n'ont pas perdu une miette de ce tour d'essai. Ron arbore un air satisfait. Quant à moi, je reste concentrée, indifférente aux cris du public malais, déjà nombreux.

– Alors, ces nouveaux réglages ? lui demandé-je sans attendre, curieuse de savoir si nous avons travaillé dans la bonne direction.

– Nickel ! me fait-il, en brandissant son pouce vers le haut.

– Des choses à revoir ? La direction ? L'hydraulique ? continué-je, pour être certaine de ne rien laisser passer.

– Peut-être durcir un peu la direction, parce qu'avec les virages en épingle...

Le circuit de Sepang alterne les longues lignes droites avec des courbes serrées, des virages brutaux et dangereux.

– OK, noté. Sinon, tout répond bien ? Tu devras foncer dans les lignes droites si tu veux être sur le podium, tu auras peu de temps pour anticiper les virages, rappelé-je à Blake.

– Je sais, Jo. Je suis prêt.

– Nickel, fais-je à mon tour.

Angus, qui n'a pas perdu une miette de la performance de Blake, assiste de loin à notre petit échange. Pensant qu'il est aussi content que nous, je lève le pouce dans sa direction, mais le petit rictus qu'il me lance ne ressemble que de très loin à un sourire.

– John, qu'est-ce que tu fous ? C'est pas comme ça que je voulais mes réglages pour le système de freinage ! rugit-il à l'intention de son ingénieur de course.

Ce dernier lève les bras, sans perdre son calme.

– J'y suis, Angus.

– Ça devrait déjà être fait, putain !

Mais qu'est-ce qui lui prend de lui parler comme ça ?

Gênée, je détourne les yeux. Blake, qui croise mon regard, hausse les épaules.

– C’est Angus, soupire-t-il avec indifférence.

– Ne t’avise jamais de me parler comme ça, murmuré-je en aparté.

– J’aurais trop peur que tu m’attendes après la course avec une batte de base-ball, répond cet idiot avec un grand sourire.

Sans rien ajouter, nous retournons plancher sur la stratégie à déterminer, pour ce prochain Grand Prix.

Quelques heures plus tard, alors que je croise John près de la machine à café, pendant une pause méritée, je lui demande si tout va bien. Il me lance un regard amusé, sachant très bien à quoi je fais allusion.

– Oui, ça va ! Angus a une façon un peu explosive de gérer le stress, mais on s’y fait, répond-il calmement.

– Quand même... C’est le circuit qui lui fait ça ?

– Le circuit, Hattaway et aussi Blake, ajoute-t-il à mi-voix.

Je comprends qu’Angus craint de se voir détrôner sur la piste, mais aussi au sein de l’écurie. Blake est le petit nouveau, il a tout à prouver et encore beaucoup de travail à faire avant d’avoir le palmarès d’Angus, mais il est clair que son potentiel est plus que prometteur. Et surtout, il a une dizaine d’années de moins.

– Et toi, avec Blake ? me demande-t-il à son tour.

– Oh, tu sais, on se connaît depuis l’enfance, ça facilite les choses.

– C’est précieux de bien se connaître, surtout pendant les courses, confirme-t-il. Un bon ingénieur course a des compétences techniques, mais doit aussi avoir des qualités humaines et un minimum de psychologie.

– C’est sûr que quand on roule à 300 km/h, on n’a pas trop le temps de prendre des pincettes pour s’exprimer, répons-je.

– Exactement.

Nous continuons à échanger sur le même mode. John a la gentillesse de me raconter quelques anecdotes à propos de notre métier. Quand il me parle d’une dispute en plein circuit entre Angus et lui, à leurs débuts, alors qu’ils étaient encore dans une écurie concurrente, je ne peux pas m’empêcher de faire le rapprochement avec le Grand Prix de Monaco, en 2003, où tout le monde parlait d’un jeune pilote qui avait hurlé sur son ingénieur en pleine course, de façon si grossière que tout le monde s’en était indigné.

– Tu es au courant de ça ? s’étonne John, que l’anecdote semble amuser plus qu’autre chose.

Je prends l’air dégagé, mais je suis un peu flattée de son étonnement.

– Ron m’a appris pas mal de trucs, expliqué-je.

– Je vois...

John me regarde en silence pendant quelques secondes.

– Ton père serait fier de toi, lâche-t-il doucement.

J'ouvre la bouche, sous l'effet de la surprise. Puis mes vieux réflexes de défiance réapparaissent. John ne semble pas vouloir parler davantage de mon père, mais qui sait ? Peut-être va-t-il essayer de me poser des questions sur ce dont on l'avait accusé. À moins que ce ne soit l'inverse : peut-être l'a-t-il connu et a-t-il des anecdotes positives à partager ?

Finalement, la tentation est trop forte.

– Tu le connaissais ? demandé-je, presque timidement.

– Un tout petit peu, je suis arrivé dans l'écurie Razov juste avant...

– Son décès, finis-je pour lui.

Que mon père soit mort, c'est un fait et l'évoquer ne me bouleverse pas. Sa mauvaise réputation, par contre... c'est un mensonge et ça me rend dingue.

John acquiesce, sans oser me regarder dans les yeux.

– Mais j'ai pu voir que c'était un type bien, très compétent, reprend-il. Il avait la réputation d'être honnête... Cette histoire m'a beaucoup étonné, à l'époque. Et c'était encore plus incompréhensible pour ceux qui le connaissaient bien.

Je lui lance un regard reconnaissant, mais garde prudemment le silence.

Pour moi aussi, cette histoire est incompréhensible.

Sa dernière phrase résonne dans ma tête. Pourtant, Ron était bien celui qui connaissait le mieux mon père et il a cru à sa culpabilité, puisque c'est lui qui a découvert les preuves qui l'ont ensuite accablé...

Peut-être y a-t-il ici d'autres personnes qui ont travaillé avec mon père ?

– Qui d'autre l'a connu, dans l'écurie ? demandé-je alors.

John fait la grimace et prend quelques secondes pour réfléchir.

– À part Ron, pas grand monde, l'équipe est assez jeune. Ah si ! fait-il soudain. Tu devrais aller voir Donnie, le premier mécano assigné à la voiture de Blake. Lui, il a dû travailler avec ton père.

– Donnie ? répété-je, en cherchant des yeux le vieux mécano qui m'avait souhaité la bienvenue, le premier jour.

– Ouais, mais je crois qu'il est parti récupérer des pièces, il ne reviendra pas avant demain.

Dépitée, je jette mon gobelet.

– Bon, j’y retourne, sinon Angus va dire que je me tourne les pouces, plaisante John, avant de s’éloigner.

– Travaillez bien ! lancé-je, avant de me resservir un café.

J’ai besoin de digérer tout ça.

Blake, qui a assisté à la fin de l’échange, s’avance sans un mot et prend lui aussi un café. Nous échangeons un bref regard et je comprends qu’il a saisi la fin de notre conversation. Il ne dit rien, mais je sens qu’il est désolé pour moi.

– Jo ? fait une voix hésitante.

– Oui ? répons-je en me retournant.

Devant moi, se tient Mark, l’air un peu gêné. Sa carrure de catcheur, ornée de tatouages de taulard, est toujours aussi impressionnante, mais il a parfois au fond des yeux une lueur un peu perdue, qui contraste singulièrement avec son volume musculaire.

Je suis sûre qu’adolescent, il était petit et malingre.

– J’ai... J’espère que tu ne m’en voudras pas, mais j’ai entendu des bribes de votre conversation et je... Disons que je suis bien placé pour savoir que ce qu’on vit pendant notre enfance peut influencer sur la suite et donc...

Il s’interrompt, gêné, semblant s’être emmêlé dans ce qu’il voulait me dire. Intriguée, je décide de le laisser terminer.

– Enfin, je sais que c’est pas toujours drôle, quoi.

J’ai la très nette impression qu’il parle davantage de lui que de moi. Son intervention, à mi-chemin entre la confiance et la proposition d’amitié, me touche. Je lui souris et tends mon gobelet jusqu’à le cogner doucement contre sa canette de soda.

– On n’a qu’à trinquer à notre avenir, au sein de l’écurie, alors ! proposé-je, pour alléger l’atmosphère.

– Ouais ! fait-il, avec le sourire.

Blake nous imite, boit son café d’un trait, puis me serre rapidement dans ses bras. Je sais qu’il comprend à quel point la mort de mon père et toutes les choses épouvantables qu’on a dites sur lui me minent... mais il n’était pas beaucoup plus vieux que moi et j’imagine qu’il croit à sa culpabilité, tout comme Ron.

– Bon, j’y retourne, les ingés moteur sont en train de modifier le système de refroidissement, s’excuse-t-il.

– Je peux venir voir ? demande Mark.

– Si tu veux, après tu n’auras qu’à venir voir les nouveaux réglages sur la voiture d’Angus, lance

alors Ron, que je n'avais pas vu.

Ils s'éloignent tous les trois, en discutant technique. Je suis contente pour Mark que Ron le prenne un peu sous son aile. Je jette la fin de mon café, pour éviter de me retrouver sur les nerfs.

Je n'ai pas vraiment besoin de ça.

Mark et Ron sont penchés sur le moteur, tandis que Blake s'installe devant le bureau où nous avons décortiqué encore et encore le parcours de la piste. De nouveau, je me concentre sur qui m'intéresse ici et maintenant : gagner le Grand Prix de Malaisie. Et mettre une raclée à Hattaway.

4. Tant de questions sans réponse

Jo

Je fais la grimace en regardant le ciel malaisien. Comme hier, je crains qu'une averse torrentielle ne s'abatte sur la piste pendant le Grand Prix.

Derrière moi, on prépare le poste où vont se faire les ravitaillements en pleine course. Ces arrêts au stand risquent toujours de faire perdre un temps précieux. C'est inévitable pour refaire le plein de carburant et changer les pneus usés par la course, mais si on ajoute une pose de pneus pluie, ce sont des secondes en plus qui peuvent nous échapper...

Heureusement, nos mécanos sont prêts, ils ont répété encore et encore leur chorégraphie pour changer les quatre pneumatiques en moins de deux secondes.

J'aperçois Donnie, en train de briefeur Mark, qui est chargé de maintenir les pneus à la température idéale, sous des couvertures chauffantes.

Je n'hésite pas. Même si le départ de la course a lieu dans deux heures, je n'ai pas la patience d'attendre davantage pour aller l'interroger sur mon père.

De toute façon, si je ne le fais pas, ça risque de me distraire.

Dès qu'ils ont terminé leur conversation, je fais signe au vieux mécano que j'ai quelque chose à lui dire. Sourcils froncés, il me regarde arriver vers lui, sans cesser de mâchonner son cure-dents.

– Oui ? Il y a un souci ? fait-il sans perdre de temps, efficace.

– Non, tu as une minute ? demandé-je sur le même ton.

Il jette un œil autour de lui, constate que personne ne semble inquiet ni désœuvré. Il hoche la tête.

– Oui, une minute, pas de souci.

– J'ai discuté avec John, hier, qui m'a dit que tu avais connu mon père, commencé-je, sans perdre de temps. Gary Milton.

– Je sais qui est ton père, oui, me confirme Donnie, saisissant son cure-dents entre le pouce et l'index.

L'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'il savait que je viendrais lui poser la question, à un moment ou à un autre et même qu'il redoutait ce moment.

Ou alors il est simplement ennuyé de parler d'autre chose que de boulot, à deux heures de la course.

– On a bossé ensemble sur un paquet de Grands Prix, à l'époque, avec ton père, commence-t-il alors. C'était un mécano minutieux, très impliqué. Un peu créatif aussi. J'avais plus de bouteille que lui, je lui ai enseigné quelques trucs, mais il m'a aussi appris deux ou trois bricoles.

Je ne peux m'empêcher de sourire, apaisée par la gentillesse de Donnie, tout sec dans sa combinaison aux couleurs de l'écurie Razov, les doigts maculés de cambouis.

– J'ai récupéré ses vieux carnets, confié-je. Il y notait ses réglages, les résultats obtenus pendant les courses, ses commentaires sur le moteur, tout.

– C'est une mine d'or, ces trucs-là, pour quelqu'un du métier.

– Oui, je les ai depuis quelques mois, j'en apprend presque autant que pendant mes années d'études, sur le fonctionnement d'un moteur de Formule 1.

Et sur mon père...

Donnie m'adresse un sourire approbateur.

– Maintenant que tu le dis, je me souviens qu'il avait toujours un de ces carnets dans une poche. Il attendait les pauses pour y noter ses trucs.

Machinalement, je caresse l'exemplaire que j'ai aujourd'hui, dans une poche arrière de ma combinaison.

– Vous vous connaissiez bien ? demandé-je, sans savoir comment aborder le sujet qui m'intéresse précisément.

– Professionnellement, c'est tout. Un homme droit, ajoute Donnie, après un bref moment d'hésitation, sérieux.

Je ne le relance pas, sentant qu'il pourrait poursuivre et que je suis à deux doigts d'en apprendre plus. J'ai observé Marina dans ce genre de situation : parfois, mieux vaut laisser l'autre face au silence que de chercher à lui extorquer des informations.

– C'était quelqu'un d'intègre, déclare finalement Donnie, le regard dans le vague.

– Je sais.

Cette fois, je n'ai pas pu m'empêcher de répondre. Apparemment, c'était ce qu'il fallait faire. Le vieux mécano tourne les yeux vers moi.

– J'ai toujours trouvé cette histoire improbable.

Mon cœur cesse de battre et je retiens ma respiration.

Dis-m'en plus, je t'en supplie.

– Qu'un homme intègre comme l'était ton père, pas spécialement dépensier, sérieux, se soit mis

d'un seul coup à trafiquer des voitures...

Il secoue la tête, un air sceptique sur le visage, puis remet son cure-dents entre ses lèvres, le fait aller de gauche à droite. Puis, finalement, le cale au coin de sa bouche.

– Je sais qu'on a retrouvé de l'argent liquide dans son casier, mais il n'aurait jamais fait une chose pareille ! s'emballe-t-il, comme s'il se retenait depuis longtemps de livrer le fond de sa pensée.

Mon cœur se réchauffe immédiatement. Je sais que mon père n'aurait jamais fait ça, mais de l'entendre de la part de quelqu'un d'autre que moi ou ma mère me libère d'un poids incroyable.

Je ne suis donc pas la seule à ne pas y croire !

– Moi, j'ai toujours trouvé ça... bizarre. Très bizarre, ajoute Donnie.

– Bizarre comment ? demandé-je aussitôt, intriguée.

– Bizarre parce que...

– Donnie !

Le vieux mécano tourne aussitôt la tête vers l'entrée du stand, où la haute stature de Ron, qui vient de l'appeler de sa voix sonore, se dresse.

– Urgence mécano, tout de suite.

– On en recausera plus tard, me glisse Donnie, avant de filer.

Juste avant une course, le moindre problème peut être catastrophique, hors de question de perdre une minute. Mais j'ai beau être dédiée corps et âme à mon écurie, j'ai envie de hurler en voyant Donnie s'éloigner sans me répondre.

Je soupire, puis me dirige à mon tour vers Blake, tête baissée. Il faut que je me concentre sur le Grand Prix qui nous attend.

– T'as l'air bizarre, gamine. Tu vas pas craquer pendant la course, au moins ?

Surprise, je relève la tête. Ron se tient devant moi, sourcils froncés.

– Non, sûrement pas. Je suis concentrée, je ne t'avais pas vu, c'est tout, réponds-je, du tac au tac.

Ron me connaît depuis le temps où mon père me laissait faire la sieste sur le siège baquet de sa voiture, mais c'est aussi mon directeur de course. Il n'est pas question de le laisser penser que je ne compte pas donner le meilleur de moi-même. Je m'éloigne rapidement, sentant peser sur moi le regard préoccupé de celui qui m'a vue grandir.

5. La revanche est un plat qui se mange froid

Jo

Toutes les Formules 1 sont alignées derrière la ligne de départ. Je suis sûre que mon cœur bat aussi vite que celui de Blake.

Peut-être même davantage.

Assise bien droite devant mes écrans de contrôle, le casque audio sur les oreilles, j'ai mal aux mâchoires à force de serrer les dents. La voiture de Blake et celle de Nate Hattaway sont côte à côte. Si je croyais aux mauvais sorts, je serais prête à jouer les sorcières pour lui porter le mauvais œil. Mais je n'y crois pas et en guise de mauvais œil, je vais utiliser ma colère pour lui faire payer ici et maintenant ce qu'il m'a fait en Australie.

Machinalement, je soulève ma casquette pour essuyer mon front, déjà dégoulinant de sueur. Il fait plus de 30 degrés et je n'ose pas imaginer quelle est la température pour les pilotes, qui portent leur casque et leur tenue de course.

Autour de moi, plus personne ne parle. Chacun est à son poste, tout le monde est concentré, les yeux rivés sur la piste ou sur un des écrans de contrôle. Dehors, même la foule semble se taire.

Je suis aux aguets, fixant le drapeau à damier qui devrait s'abattre dans trois secondes, deux secondes...

Maintenant !

Le départ de Blake a été bon. Il accélère le plus possible avant le premier virage. Nous en avons discuté : il est impératif qu'il se positionne dans les premiers dès le départ, afin de pouvoir accélérer sans être gêné par les autres concurrents dans la ligne droite suivante. Son timing est parfait. Il y a cinq voitures devant lui.

- Cinq voitures devant toi, attention à la chicane, fais-je, d'une voix sereine dans le micro.
- OK.

Pendant une course, nos échanges sont brefs et précis, pour ne pas sortir Blake de sa concentration.

Les tours se succèdent, il dépasse un à un plusieurs concurrents, au coude à coude avec Angus. Devant eux, il reste deux voitures, dont celle, rouge et or, de Nate Hattaway.

Pas pour longtemps.

Ma vengeance n'est plus qu'à une poignée de secondes. La piste de Sepang est construite sur d'anciens marais et ils arrivent sur une portion un peu affaissée. Nous avons vu et revu les caractéristiques du circuit, mais c'est mon job de rappeler ces détails à mon pilote.

- Tu vas arriver à l'endroit où la piste s'enfonce.
- Compris, je change de mode de moteur, me répond Blake.

Nous avons déjà vu tous les cas de figure lors de notre préparation. Et nous sommes tombés d'accord : à moins d'imprévu, je lui redonne simplement l'info, sans lui dire quoi faire. De cette manière, nous évitons de communiquer la moindre indication technique ou tactique aux autres écuries ou au public, puisque nos conversations sont susceptibles d'être écoutées et diffusées. En plus, si à un moment je lui donne une indication précise, il saura que c'est un cas d'urgence.

Du moins, je l'espère.

Je me redresse, sans quitter des yeux mes écrans de contrôle. Un véhicule a perdu de l'huile et un des commissaires de course, chargé de la sécurité des pilotes, indique la présence d'une flaque glissante sur le bitume.

- Drapeau jaune et rouge après le prochain virage. Huile sur piste. Déporte-toi sur la droite, ordonné-je sur-le-champ.
- C'est qui ? demande aussitôt Blake.
- Pierre Dessarte, le Français. Tu vas le passer sans problème. Une voiture en sortie de virage, devant toi.
- Qui ? fait-il encore. Je vais doubler.

Je sens à l'excitation dans sa voix qu'il comprend qu'il peut gagner... À sa façon de conduire, je peux voir qu'il est toujours concentré, la fatigue ne se fait pas sentir. Moi aussi, je sens le parfum de la victoire.

Reste calme, ne t'emballe pas, il reste encore un tour.

Mais juste derrière lui, je vois Angus qui se rapproche, guidé par John. L'un comme l'autre sont bien plus expérimentés que nous et font partie de la même écurie.

Mais lors d'une course, il n'y a plus d'écurie qui tienne, c'est chacun pour soi !

En une fraction de seconde, ma décision est prise. Je vais booster l'ego de Blake, sachant que comme tous les pilotes, une fois au volant de son bolide, son meilleur carburant est l'orgueil.

- Dépêche-toi, je vois un commissaire de course avec un drapeau jaune. Tu es sur le point de te faire dépasser.

Dans ce cas, un pilote est tenu de céder le passage à son adversaire, afin de ne pas risquer l'accident.

- Hein ? Plutôt crever ! Par qui ?! Qui ?! crie Blake.
- Accélère, dis-je, la voix neutre, omettant volontairement de répondre à sa question.
- Dis-moi qui c'est ! hurle mon ami d'enfance.

C'est quitte ou double, mais je suis sûre de moi. Pour la première fois depuis des années, je reprends un de nos jeux d'enfants.

- Je te le dirai si tu arrives à doubler la voiture devant toi.

Plus un mot. Blake ne proteste pas, ne discute pas. Sa Formule 1 accélère encore, juste à l'entrée du virage.

Pourvu que j'aie eu raison...

Je retiens mon souffle, craignant que l'imprudence lui fasse oublier la nécessaire décélération avant la sortie de virage.

C'est bon, ça passe !

Il sort de la boucle presque à la hauteur du véhicule rouge et or, un autre commissaire de course sort à son tour le fameux drapeau jaune. Blake remonte encore et passe enfin son adversaire !

- Yes !

Je ne peux pas m'empêcher de crier ma joie au moment où Blake laisse derrière lui Nate Hattaway, juste après avoir semé Angus.

– Continue, bordel, Blake, tu vas tous les défoncer ! crié-je, abandonnant toute considération technique.

C'est la dernière ligne droite, il n'a plus rien à faire d'autre que de rouler plein gaz, droit devant, sans faiblir. Ce qu'il fait ! Il a gagné !

- Wouhou ! Bravo, Blake !

Je hurle de joie, bondissant de ma chaise, les bras en l'air. Dans mon casque, j'entends le rire victorieux de Blake, qui ralentit après avoir passé la ligne d'arrivée, salué par le drapeau à damier et la foule en délire.

Tout autour de moi, le reste de l'écurie commence à murmurer, mais il reste encore Angus sur la piste et John est toujours concentré, les yeux fixés sur ses écrans, tendu. J'ai discrètement croisé les doigts. J'encourage mentalement Angus et John, les phalanges blanchies.

Allez, les gars, battez-le, vous aussi.

Merde.

Je réalise que j'ai oublié de respirer, pendant plusieurs secondes. Hélas, malgré une remontée exceptionnelle, Angus a manqué d'une centaine de mètres pour doubler la voiture rouge et or... Il sera sur le podium, mais sur la troisième marche.

Cela dit, l'écurie Razov a gagné !

J'aurais préféré que Nate se retrouve à la place d'Angus, mais ça devrait déjà lui remettre les idées en place.

Quand j'enlève mon casque, c'est l'euphorie générale dans le stand. Tout le monde se tape dans le dos, les visages sont hilares et les cris de joie retentissent. Ron, un sourire aux lèvres pour une fois, s'approche de moi et me serre maladroitement contre lui.

– Bravo, gamine. Beau boulot, me dit-il sobrement, avant de s'éloigner.

Stupéfaite par cette démonstration inhabituelle chez lui, j'en oublie de le remercier. De nouveau, je me tourne vers les écrans, juste à temps pour voir la déception sur le visage de celui que je voulais battre à tout prix aujourd'hui.

Bien fait. Et ce n'est qu'un début.

Je verrai plus tard pour ce qui est du pardon, de la sagesse bouddhiste et du détachement. Pour l'instant, je vais aller fêter ma victoire, au délicieux goût de revanche.

6. Une victoire au goût amer

Jo

Comme tout le reste de l'équipe, je vais assister à la remise des coupes, m'appliquant à ne surtout jamais croiser le regard de Nate. D'ailleurs, je ne lui accorde pas un seul coup d'œil. C'est simple, il n'existe plus pour moi. Contrairement à sa troupe de groupies malaisiennes.

Si vous saviez à quoi s'amuse ce type, vous ne hurleriez pas son prénom dans l'espoir qu'il vous accorde son attention...

Mais peu m'importe, j'ai mieux à faire que de m'occuper de ce type. Marina interviewe Blake, qui en profite pour me désigner du doigt. Je peux lire sur ses lèvres qu'il m'appelle « sa partenaire ». Marina me lance un clin d'œil discret, puis se dirige vers Nate Hattaway.

Je m'en tiens à ma ligne de conduite et cesse délibérément de regarder dans leur direction pour me concentrer de nouveau sur Blake, qui fait l'andouille avec la miss du coin, visiblement ravie.

Discrète, je me coule derrière mes collègues les plus grands, pour être sûre que personne ne peut m'apercevoir.

Après avoir répondu lui aussi aux journalistes, Angus finit par nous rejoindre. Il salue d'abord John, son ingénieur. Alors que je m'attends à ce que les deux hommes se sourient, je suis surprise de sentir une certaine tension entre eux.

– La prochaine fois, c'est moi qui serai devant, lâche Angus.

Je comprends qu'en plus de Nate qui l'a doublé, la première place de Blake le met en danger dans sa position de pilote star de l'écurie Razov. À plus de trente-cinq ans, Angus doit sentir la fin de sa carrière approcher et ça ne lui plaît visiblement pas du tout.

– Hé, Jo ! fait-il de loin.

Je lui fais un signe de tête, craignant un peu sa réaction, mais il lève le pouce dans ma direction.

– Bravo pour la course !

– Merci ! réponds-je, soulagée.

Du coin de l'œil, je guette les résultats aux points pour le championnat mondial, qui comptabilise tous les Grands Prix de la saison. Une fois encore, j'éprouve une satisfaction profonde : Hattaway a pris des risques énormes, ce qui lui vaut pas mal de points de pénalité. Il a obtenu la deuxième place de la course, certes, mais il vient de quitter la tête du classement pour le championnat. Encore deux

ou trois courses comme ça et il descendra tout en bas, loin, très loin de Blake...

Et très loin de moi.

J'ai le sentiment que cette course vient de remettre le monde en ordre : Hattaway n'est plus qu'un adversaire comme les autres. Si je l'ai battu une fois, je peux le refaire. Il suffit que je fasse ce que j'ai toujours fait : travailler et me concentrer sur ma carrière.

Le moment coupable qu'on a passé ensemble n'était qu'un moment de faiblesse qui ne se reproduira pas.

C'était aussi un moment de plaisir qui n'arrivera plus.

Le pincement de regret que j'éprouve ne change en rien ma résolution. Cette histoire est derrière moi et tout ce qui compte désormais, ce sont nos prochaines victoires, à Blake et moi.

7. Jeu de piste...

Nate

- Nate ! Par ici ! Nate, un autographe !
- Nate, je t'aime !

Dans le public, massé derrière la barrière de sécurité, au niveau de la ligne d'arrivée, hurlent sans discontinuer plusieurs jeunes filles ou jeunes femmes, malaisiennes ou non. Si j'y suis habitué, le cameraman qui enregistre mon interview fait la grimace régulièrement. J'ai envie de rire, mais le journaliste canadien qui m'interroge vient de me poser une question sur Malcolm, l'autre pilote de mon écurie, arrivé à la sixième place.

- Malcolm est un pilote expérimenté. Il n'a pas démerité lors de cette course, commencé-je.
- Mais il termine quatre places derrière vous, alors que vous avez beaucoup moins d'expérience, me coupe le journaliste.

Son insistance à vouloir me faire dire quelque chose de désagréable ou de méprisant vis-à-vis de mon coéquipier commence à m'agacer un peu. Déjà que d'avoir manqué la première place me fait rager !

Mais je connais une certaine ingé course qui doit jubiler... La compétition s'annonce intéressante.

Je cherche à apercevoir Jo, sans succès encore une fois.

Le journaliste attend ma réponse et je devine à la lueur ironique dans ses yeux qu'il pense m'avoir mis en difficulté.

S'il croit qu'il peut me faire dire ce qu'il veut, avec sa provoc ridicule...

- Il termine également devant quatorze autres véhicules, ce qui est un très bon résultat, le contré-je. Malcolm est un grand pilote, qui possède une expertise certaine, et le championnat n'est terminé pour personne.
- Ni pour lui ni pour vous ?
- Pour personne.
- C'est-à-dire que vous comptez gagner la prochaine fois ?

Cette question...

- Bien sûr. Nous courons tous après le même objectif : la victoire.

Au loin, j'aperçois Jo qui s'éclipse, après avoir échangé un petit signe discret avec son amie journaliste, qui m'a interrogé juste avant.

Et qui ne m'a pas fait de cadeau, d'ailleurs. Ces deux-là ont la dent dure.

Son amie, Marina Lankov, je crois, est d'ailleurs en train de questionner Malcolm, qui affiche un visage fermé.

– Mais tout de même, reprend le journaliste canadien, obstiné, entre Blake Safron et vous, il semble qu'on assiste cette année à l'émergence des jeunes pilotes. Votre coéquipier a d'ailleurs salué cette « nouvelle génération », mais cela signifie aussi que les pilotes plus âgés vont devoir céder la place, non ?

– Posez-lui la question directement ! tranché-je. Merci, excusez-moi.

Je le plante là, dépité. Je veux bien être sympa et faire le job, mais ses questions pernicieuses ne visaient qu'à déclencher une guerre d'ego entre Malcolm et moi. Aucun intérêt.

Je fais un petit crochet vers mes fans pour signer quelques autographes, poser pour un selfie de groupe et quelques autres avec les filles du premier rang, puis je file après un dernier salut de la main.

J'ai eu ma dose de bain de foule pour aujourd'hui !

Plusieurs journalistes tentent de m'intercepter, micro en avant, mais je les sème sans aucun remords ni aucune difficulté. Ils trouveront bien un autre pilote, heureux de répondre à leurs questions. Moi, j'ai dit ce que j'avais à dire : je suis déçu de n'être pas sur la première place, content d'être sur le podium et oui, je pense faire mieux la prochaine fois.

D'ailleurs, à propos de ne pas être sur la première marche...

Je dégaine mon téléphone, que Tom m'a tendu après la course pour que je puisse prendre le traditionnel selfie de groupe avec mes fans, et j'ouvre ma page Facebook. Sans trop réfléchir, je tape un post public : « Félicitations aux vainqueurs ! », puis je tague Blake Safron et Jo, dont je trouve le profil parmi les amis du gagnant, sous le pseudo audacieux de « SpeedyJo ».

Allez, Jo, montre-toi, cette fois.

Quelques heures plus tard, j'ai des tas de commentaires et réponses, un petit mot de courtoisie de la part de Safron, mais rien de la part de SpeedyJo. J'imagine qu'elle est trop occupée pour avoir regardé son téléphone. Ce silence m'agace un peu. Cela dit, de mon côté, entre les sollicitations de la presse, une bonne douche et le débrief avec Tom et le reste de l'équipe, je n'ai pas vraiment eu le temps d'en faire plus, avant maintenant, où j'ai enfin un moment de tranquillité dans ma chambre d'hôtel. Elle est peut-être encore en train de travailler, tout comme Tom.

À moins qu'elle ne préfère ne pas se manifester.

Je me rappelle qu'elle avait l'air de tenir particulièrement au secret absolu, quant à la nuit qu'on a passée ensemble. À l'évocation de ce souvenir, un sourire me monte aux lèvres. Je me souviens du fameux « tout ce qui se passe à Melbourne reste à Melbourne ». Machinalement, je finis par jeter un œil sur sa page personnelle. Elle a posté un message sur son mur, il y a quelques minutes : une photo d'une coupe de champagne posée sur une serviette en papier et assortie d'un commentaire sans ambiguïté : « Première victoire et tant d'autres à venir... »

« Tant d'autres à venir »... elle s'avance un peu, là.

Amusé, je constate que la serviette en papier porte le logo d'un bar de Kuala Lumpur. Je décide aussitôt de vérifier si elle s'y trouve toujours. Après tout, je suis joueur et elle aussi. En plus, si tout ce qui s'est passé à Melbourne y est resté, c'est un peu comme si rien ne s'était encore passé, ce qui signifie... que tout est possible !

Je sais que ma logique est un peu tordue, mais après tout, qui ne tente rien s'ennuie !

J'attrape les clés de ma Lamborghini, que je fais voyager en même temps que moi, pour tout le championnat.

De toute façon, après une course, j'ai toujours du mal à me reposer, l'adrénaline coule encore à flots dans mes veines, j'ai besoin de bouger, d'agir...

En route !

8. ... et jeu de la vérité

Nate

Assise au bar, tournant le dos à la devanture, elle semble pensive devant son verre de champagne, dans une robe de soirée qui met en valeur sa cambrure. Je reste un instant à l'observer, détaillant sa silhouette parfaite, sa nuque dégagée dont la peau est si douce, ses longs cheveux blonds pour une fois remontés en chignon. Je suis moins élégant, en jean et chemise.

Soudain, quelque chose me frappe : le bar est totalement désert.

Pour un moment festif, c'est un peu solitaire...

Je m'attendais presque à la trouver au milieu du reste de son équipe, mais tant mieux. Ma surprise n'en sera que plus facile à réaliser. Je prends en photo la devanture du bar en question et la lui envoie en message privé, assorti de la petite phrase qu'elle m'avait dite, lors de notre deuxième discussion « houleuse » : « Une victoire n'est qu'une victoire ;) »

Je souris déjà en imaginant sa réaction. L'écran de son téléphone s'allume, elle vient de recevoir une notification et prend connaissance de mon message. Sans attendre, j'entre dans le bar et m'avance, juste à temps pour me retrouver derrière elle au moment où elle se retourne.

- Je suis sûr que je peux te rendre la victoire encore plus savoureuse, fais-je, un brin provocateur.
- Je ne suis pas disponible.

Sa réponse a claqué, sèche et sans appel. Elle se retourne, le visage fermé. Mon sourire vacille, j'ai du mal à comprendre. OK, on n'est plus à Melbourne, mais on est seuls dans ce bar, personne n'en saura rien...

- Mais tu es seule, non ? insisté-je, pour lui faire comprendre que je n'ai pas oublié ses conditions. On pourrait fêter ta victoire ensemble. D'ailleurs, pourquoi ce bar est vide ?
- Parce qu'il a été réservé pour une soirée privée qu'on a annulée, et j'y suis très bien toute seule, réplique-t-elle sans même me regarder.

Quoi ?

- Qu'est-ce que ça veut dire ? demandé-je, sans cacher ma perplexité. J'ai l'impression que tu as quelque chose à me reprocher, mais...
- Oh, vraiment ? Tu crois ? fait Jo, sur un ton ironique. Ton pari avec ton cher ami Tom manquait un peu de classe, tu ne crois pas ?

Je ne comprends ni son attitude ni son allusion au pari... OK, je suis joueur et avec Tom, il nous

arrive de faire des paris, officiels ou non, mais je ne vois pas le rapport avec la situation.

Quand enfin, elle tourne les yeux vers moi, c'est pour me fusiller du regard. J'en reste interloqué. J'ignore ce qu'elle me reproche, mais elle est vraiment en colère.

Sa respiration se fait rapide, son visage plus anguleux. Tout son corps semble se tendre, se préparer à une éventuelle lutte s'il le faut... Même si je n'en comprends pas la motivation, sa combativité m'impressionne.

– Avec Tom, on passe notre temps à parier, alors si tu pouvais m'éclairer, tenté-je.

– Mais c'est fou, tu n'as vraiment honte de rien ! se met alors à crier Jo, outrée. Ton pari à propos de moi ! Sur le fait que j'allais ou non « déclarer forfait » ! Vous êtes des minables ! Mais ça ne m'empêchera pas de vous battre à plate couture chaque fois que...

D'un seul coup, la lumière se fait : elle a dû nous entendre, juste après l'émission *Around the Wheel* ! Comprenant qu'elle ne me laissera pas me défendre, je l'interromps d'un doigt posé sur sa bouche. Aussitôt, ses yeux lancent des éclairs et elle repousse mon poignet avec force.

Mais le temps qu'elle se dégage, je peux m'expliquer.

– On parlait d'un avatar ! Pas de toi ! fais-je sur le même ton.

Je profite de ce que ma réplique la laisse bouche bée pour lui donner d'autres détails.

– Tom a créé un simulateur de course, dans lequel je m'entraîne entre deux Grands Prix, fais-je plus calmement. Pour s'amuser un peu, il a personnifié le logiciel contre lequel je suis censé me battre et il en a fait une pilote, blonde... très jolie... compétitive...

À chaque réaction, j'ai de plus en plus de mal à m'empêcher de sourire de nouveau, surtout qu'après une hésitation, je vois que Jo commence à me croire. Je suis tenté d'ajouter que l'avatar en question a par contre un excellent caractère, histoire de la taquiner, quand les détails de ma conversation avec Tom me reviennent en mémoire.

Elle m'a donc cru capable de parler d'une façon aussi odieuse d'une femme !

Je ne suis peut-être pas un parangon de moralité, mais je refuse d'être considéré comme un obsédé ayant le comportement d'un adolescent idiot.

– Mais en fait, tu me prêtes vraiment des pensées et des propos répugnants, fais-je, sans cacher mon indignation.

– Oh, je t'en prie, ne me fais pas le coup de la vertu outragée, hein ! rétorque Jo, avec aplomb. Quand on se fait surnommer « le play-boy du bitume » par toute la presse à scandale, on ne doit pas non plus s'attendre à passer pour un gentleman !

Toujours aussi mordante.

Je la toise, impassible, cherchant à la déstabiliser, mais elle soutient mon regard sans faiblir. Même si ce qu'elle dit ne me plaît pas forcément, sa manière cash de me le dire m'amuse et je décide de la provoquer un peu, pour m'avoir accusé d'être un sale gosse capable de parier à propos d'une femme.

– Je ne sais pas ce qui est le pire : que tu m'imagines capable de parier ainsi sur une femme ou que tu aies accepté de passer une nuit avec moi en ayant cette image en tête !

J'ai fait mouche et Jo en reste stupéfaite, avant de se reprendre, ses yeux bleus lançant des éclairs.

– Cette image est largement relayée par la presse, Mr le « play-boy du bitume », le « tombeur du circuit » !

Je décide de ne pas lui faire remarquer qu'elle élude le fait d'avoir quand même choisi de passer une nuit avec moi, mais cette fois, pas moyen d'éviter de sourire... et de relancer le jeu.

– Mais on peut tout à fait être un séducteur et rester un gentleman, fais-je, en lui décochant mon regard le plus charmeur.

– Non, c'est incompatible, assène Jo, péremptoire.

– C'est tout à fait possible et je peux te le prouver. Quand tu veux, ajouté-je, sans la quitter des yeux. Je suis... à ta disposition.

Face à moi, elle joue les impassibles. Ce qui, j'avoue, me donne encore plus envie de la faire céder. Je m'avance encore un peu, sans rien cacher de ce que m'inspire sa robe de soirée.

– Je serai ton trophée personnel. Oseras-tu venir le prendre ? C'est là toute la question, finis-je par la défier.

Cette fois, elle tente sans succès de retenir un sourire, le rose lui montant aussitôt aux joues. Je souris de plus belle.

– Arrête, fait-elle, peu convaincue.

Sentant qu'elle est près de craquer, j'enfonce le clou.

– Que dirais-tu d'un petit challenge supplémentaire pour le reste du championnat ?

Elle se redresse, l'air volontaire, les joues toujours rosies par des pensées que j'imagine assez peu compatibles avec son indignation précédente.

– Dis toujours, m'invite-t-elle à développer, prudente.

Décidé à lui porter l'estocade, je me penche vers elle, jusqu'à sentir son parfum si doux.

– Celui qui perd fait l'amour à l'autre, lui murmuré-je au creux de l'oreille.

9. Le frisson des retrouvailles

Nate

Je crois apercevoir un léger frisson courir sur sa peau pâle, depuis sa gorge jusqu'au creux délicieux de ses clavicules, où j'ai une folle envie de déposer un baiser.

Elle soupire, secoue la tête, comme navrée, puis, à ma grande surprise, elle m'attrape par la nuque et m'embrasse à pleine bouche.

Cette femme est tellement imprévisible... tellement différente des autres.

Puis j'arrête de penser. Je savoure l'instant présent. Sa bouche est douce et brûlante à la fois, à l'image de Jo, que je sens se cambrer sur son tabouret de bar, tandis que mes mains viennent se poser autour de sa taille fine.

Notre baiser se fait plus profond, plus audacieux. Elle s'accroche à moi comme si sa vie en dépendait et je commence à ressentir le désir impérieux de l'emmener loin d'ici, dans ma suite ou ailleurs...

Ma main droite remonte le long de son dos, mes doigts se perdent dans ses cheveux jusqu'à trouver la pince qui les retient. Je libère la masse soyeuse, qui tombe alors en une cascade tiède, répandant ce parfum qui me rend dingue.

- Viens, lui murmuré-je de nouveau, alors que nous reprenons notre souffle.
- Nate, répond-elle, comme si elle hésitait encore.

Je refuse de négocier et choisis délibérément de l'embrasser encore. Je pourrais l'embrasser jusqu'au petit matin, pour qu'elle accepte de me suivre, qu'elle admette que l'attrance qui nous lie l'un à l'autre ne mérite aucune discussion. J'ai envie d'elle comme j'ai rarement eu envie d'une femme et le souvenir incandescent que je garde de notre première nuit n'y est pas étranger.

Quand nos bouches se séparent de nouveau, j'aperçois du coin de l'œil le barman, gêné, qui fait mine de s'affairer en nous tournant délibérément le dos.

Sans un mot, je sors un billet que je pose sur le comptoir et plonge mes yeux dans le regard bleu cobalt de Jo. Sa poitrine se soulève à un rythme rapide, ses joues sont roses. Nos mains se rejoignent, s'enlacent. Elle se mord la lèvre inférieure, visiblement en proie à un dilemme intérieur. Je l'attire à moi, jusqu'à ce qu'elle accepte de quitter son siège. Nous nous enlaçons.

Je sais qu'elle ne peut que remarquer mon désir pour elle. De nos deux corps émanent des ondes de tension sexuelle telles que j'ai l'impression d'entendre l'air crépiter autour de nous.

- Partons d’ici, dis-je d’une voix rauque.
- Où ? me demande-t-elle, dans un souffle.

Sans un mot, je lui désigne un hôtel quelconque, de l’autre côté de la rue. Cette fois, elle n’hésite plus et, sans fausse pudeur ni faux-semblant, cède à l’urgence de notre élan mutuel. Je souris lorsqu’elle attrape sa pochette, parce que son geste est à la fois élégant et décidé. Ce cocktail de douceur, de féminité et de force me met dans tous mes états.

Main dans la main, sans aucune hésitation, nous nous dirigeons d’un pas vif vers notre seconde nuit ensemble.

L’attente pour obtenir une chambre a été une torture. J’ai bien cru que j’allais assommer le maître d’hôtel pour lui arracher la clé d’une chambre ! Pour finir, il a affiché sans retenue sa désapprobation quant à notre demande tardive et notre intention vraisemblablement limpide, vu notre absence de bagages.

Quand enfin le groom referme la porte derrière nous, nous avons une seconde d’immobilité, comme si nous n’y croyions pas nous-mêmes, tout en sachant déjà que ce qui va se passer sera forcément intense.

Dans sa robe de soirée, Jo est sublime. Le tissu souple, bleu nuit, épouse parfaitement les courbes de son corps élancé, et met en valeur une silhouette parfaite, à la fois sportive et sensuelle. Ses longs cheveux blonds lui donnent un air de madone et ses yeux... là, tout de suite, je pourrais m’y noyer.

Bordel, ce qu’elle est belle !

– Jo, commencé-je, sous le charme.

– On a assez parlé, non ? me coupe-t-elle, avec un demi-sourire, tout en jetant sa pochette sur le lit.

Elle s’approche de moi, soutenant mon regard sans faiblir, à me toucher.

Avant même qu’elle n’ait posé la main sur ma chemise pour la déboutonner, j’ai l’impression de prendre feu, rien qu’en sentant la chaleur émanant de son corps. Je la laisse m’ôter le vêtement, avec fébrilité. Le dernier bouton semble lui poser problème, ses mains tremblent un peu... Jo fronce les sourcils, s’obstine une seconde, puis saisit les deux pans et tire brutalement. La boutonnrière craque, le bouton rebondit sur le parquet. Elle lève les yeux vers moi, mi-amusée mi-contrite.

– Je vois que tu sais surmonter les obstacles pour obtenir ce que tu veux, commenté-je, faussement sérieux.

– J’ai gagné, je mérite mon trophée et tu m’as dit de venir le chercher, réplique-t-elle, sur le même ton.

Cette fois, je ne peux retenir un rire. J’aime sa façon spontanée de prendre des initiatives, d’assumer son désir et de savoir le dire, sans pour autant perdre le sens de l’humour.

Mon rire fait briller une lueur joueuse dans ses yeux et aussitôt le contact de ses doigts souples sur mon torse me fait tressaillir. J'ai l'impression que nos corps se parlent, se connaissent...

À mon tour, je cherche la fermeture éclair de sa robe, dissimulée dans son dos. Lentement, je fais descendre le zip. Elle pose sa bouche sur ma peau et promène sa langue de mon épaule à la base de mon cou. Un frisson me parcourt.

Du bout des doigts, suivant la fermeture éclair, je caresse sa colonne vertébrale et sens moi aussi des frémissements nerveux. Sans m'arrêter, je détache son soutien-gorge, puis descends jusqu'à découvrir une culotte de dentelle fine. La robe tombe sur le sol, accompagnée du soutien-gorge et sa poitrine dressée vient se coller contre ma peau.

Mon sexe réagit immédiatement et palpite, à l'étroit dans mon jean. Comme si elle savait lire dans mes pensées, Jo s'affaire désormais à détacher ma ceinture, puis le reste... tout en quittant souplement ses talons.

Savoir qu'elle ne porte plus que sa petite culotte de dentelle me rend dingue. Je pose les mains sur ses fesses rondes et fermes, glisse mes doigts sous le tissu arachnéen. Elle lâche un soupir, sans cesser de me déshabiller. À son tour, mon jean tombe sur le sol, j'envoie balader mes chaussures et l'attire à moi soudainement.

Mes doigts suivent le sillon de ses fesses jusqu'à découvrir le léger renflement de son sexe, déjà humide. Ce contact délicieux m'arrache un gémissement rauque. Jo a posé son front contre ma poitrine et je peux sentir son souffle se faire plus rapide.

Ses mains elles aussi viennent trouver mes fesses, les caressent, puis les empoignent carrément. Dans ma tête, défilent les images et les sensations que je connais déjà. Ses mains sur mes fesses pour m'attirer plus loin quand je plonge en elle... Sa respiration gémissante quand elle est près de jouir, le parfum de sa peau, le goût de son sexe quand elle s'offre totalement à moi...

Je n'y tiens plus et la prends dans mes bras pour l'emporter sur le lit.

Je l'y dépose précautionneusement. Jo détaille mon corps sans se cacher, semble apprécier ce qu'elle voit. Instinctivement, je ne peux pas m'empêcher de bander mes muscles, puis je réalise ce que je suis en train de faire.

Aucun doute, elle me plaît... et j'ai envie de lui plaire.

J'ai surtout terriblement envie de lui faire l'amour. Lentement, je retire sa culotte, la fait glisser le long de ses jambes. C'est seulement à ce moment que je remarque qu'elle a les ongles vernis et cette touche de féminité, impossible à deviner lorsqu'elle se cache sous sa combinaison, m'émeut.

Délicatement, je caresse ses chevilles fines, puis remonte jusqu'à ses cuisses en déposant des baisers sur sa peau qui tressaille. Elle se laisse aller en arrière, allongée sur le lit, confiante, puis ferme les yeux, se concentrant sur les sensations que je lui procure.

J'en profite pour admirer sa peau pâle, ses muscles bien dessinés, ses cheveux étalés, qui semblent capter toute la lumière de cette chambre...

Progressivement, je m'allonge près d'elle, effleurant sa peau de mes caresses et de mes baisers. Attentif, je suis le chemin du plaisir sur son corps, aussi expressif que ses yeux bleus. Je m'absorbe tant dans la contemplation de ses réactions que je ne réalise pas immédiatement que sa main droite s'est glissée dans mon boxer. Ce sont les sensations électriques de ses doigts le long de mon érection qui m'avertissent que je n'aurais pas dû me fier à ses yeux fermés.

Ses va-et-vient me font gémir de plaisir. Aussitôt, les prunelles d'un bleu brûlant réapparaissent. Jo se tourne vers moi et cherche à me retirer mon sous-vêtement.

– Laisse-moi profiter de ce que tu m'as promis, murmure-t-elle, langoureuse.

Ses mains agiles me libèrent de mon boxer sans une seconde d'hésitation. Elle se presse contre mon corps.

– Jo, fais-je, résistant comme je peux à l'envie de la prendre immédiatement.

La chaleur de sa peau me coupe le souffle, ses seins aux pointes dardées dessinent des lettres de feu sur mon torse, ses longues jambes s'ouvrent pour m'attirer contre son intimité offerte, que je sens déjà prête à m'accueillir.

– Attends, je dois mettre un préservatif.

– J'ai ce qu'il faut, fait-elle, la voix vibrante d'excitation.

D'un geste, elle tend le bras, attrape sa pochette, sans cesser de faire onduler son bassin contre mon bas-ventre.

Si elle continue, je ne vais pas pouvoir patienter très longtemps.

– Arrête, attends, ordonné-je, les dents serrées, craignant de perdre tout contrôle.

Sans répondre, elle fouille dans son sac et en sort finalement un carré brillant. D'une main, elle me repousse sur le dos, en même temps qu'elle se redresse. Les yeux brillants, le visage allumé d'une fièvre sauvage, les cheveux libres, elle me regarde, passant une langue gourmande sur ses lèvres charnues.

Devant cette vision à la sensualité animale, mon désir augmente encore et je sens mon sexe palpiter et se redresser encore.

Avec un sourire victorieux, elle me saisit tendrement, puis déroule le préservatif. Je ferme les yeux. Son geste s'apparente davantage à une caresse qu'à autre chose. Je m'applique à respirer lentement, mais avant que j'aie pu esquisser le moindre mouvement, elle est au-dessus de moi, prenant appui sur mes épaules.

Je soulève mes paupières, ne perdant pas une seconde du spectacle terriblement sexy qui m'est offert. Avec une lenteur aussi insoutenable que délicate, elle s'empale sur moi, sans me quitter des yeux. La connexion qui nous unit à ce moment dépasse tout ce que j'ai pu connaître avant.

Mes mains se posent doucement sur ses cuisses, puis sur ses hanches.

Ses doigts se crispent sur mes épaules et elle suit le rythme que je lui impose, ondulant son bassin avec grâce et sensualité. Mes mains remontent jusqu'à sa taille. Je peux sentir sa peau frissonner à chaque mouvement...

À mon tour, je commence à bouger. Mes coups de reins sont lents, trop lents pour elle, et je dois la retenir de mes mains. Sa langue vient humecter ses lèvres entrouvertes et, mû par un élan irrésistible, je me redresse pour l'embrasser à pleine bouche.

Elle gémit. Nous nous retrouvons tous deux en tailleur, encastrés, je contrôle chacun de ses mouvements et je la sens qui s'abandonne peu à peu.

Ma langue caresse ses lèvres, puis pénètre sa bouche, vient trouver sa langue... Au creux de son corps, je viens chaque fois un peu plus loin.

Notre danse devient plus rapide, mes coups de reins se font plus vigoureux, elle me serre contre elle, comme si elle voulait que nos corps se fondent l'un dans l'autre. Je saisis ses fesses rondes et fermes et la soulève au rythme que je décide.

Elle renverse la tête en arrière, je lui mordille la gorge. Elle lâche un cri, puis ne cesse plus de gémir, ce qui achève de me faire perdre la tête.

D'un coup de reins plus énergique que les autres, qui lui arrache un second cri de plaisir, je la renverse sur le lit. Elle s'offre à moi, sans aucune résistance, les cuisses largement ouvertes, m'agrippant même pour me faire venir en elle plus loin encore.

Nous ne cessons plus de nous embrasser, la bouche, les yeux, le cou, les seins, la bouche encore... Ses mains se promènent sur moi, jusqu'à me déconcentrer tant ses caresses expertes me donnent du plaisir.

– Jo, gémis-je à mon tour.

– Encore, ne t'arrête pas, répond-elle, d'une voix enfiévrée.

– Je n'arrêterai pas, promets-je.

Rien ne pourrait m'arrêter, c'est trop bon.

Je saisis ses poignets et remonte ses bras au-dessus de sa tête. Elle me regarde, l'air interrogatif. Mais ma tentative pour l'immobiliser ne fonctionne qu'à moitié car je sens ses hanches qui bougent sans discontinuer, son bassin qui vient à la rencontre du mien, sans que je puisse rien y faire.

Malgré moi, j'esquisse un sourire.

Elle comprend aussitôt ce qui me fait réagir et sourit à son tour, sans cesser de venir chercher ce qu'elle veut, comme elle le veut. Complaisamment, je la regarde faire, apprenant moi aussi à me laisser aller...

– C'est bon, si bon, chuchoté-je, sans la lâcher pour autant.

Elle se mord la lèvre et hoche la tête, puis ferme les yeux, l'espace d'un instant. J'en profite pour accélérer le rythme brusquement. J'emprisonne ses poignets graciles dans une seule de mes mains, utilisant l'autre pour caresser ses seins fermes. Elle se cambre immédiatement, rejetant la tête en arrière.

Elle est tellement sexy que je ne résiste plus, je lâche ses bras, l'enlace fermement, l'embrasse et accélère encore.

Elle noue ses jambes autour de moi, la température monte et ses gémissements deviennent des cris de plaisir... Soudainement, elle me mord l'épaule et je la sens qui se tend. Son ventre m'attire encore, pris de spasmes. Dépassé par les sensations qui m'assaillent alors, j'explose...

Je m'entends prononcer son prénom, alors que je suis traversé par une jouissance fulgurante, intense et primaire.

Tout contre moi, sous le poids de mon corps, je la sens qui tremble, tandis qu'elle niche son front au creux de mon épaule, en gémissant doucement.

– Oh, Nate, Nate, fait-elle, d'une voix qui me fait fondre.

Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits et pouvoir lui répondre.

– Je suis là, je ne bouge pas, lâché-je, dans un souffle.

– Oui, oui, c'était...

Elle ne termine pas sa phrase, souffle et rit à la fois, les yeux pétillants, le visage un peu ébahi.

– C'était intense et merveilleux, finis-je, en déposant un baiser sur sa bouche.

– Voilà... Intense et merveilleux, répète-t-elle, détachant ses jambes et ses bras pour se laisser aller sur le lit aux draps froissés.

Discrètement, j'ôte le préservatif et me couche à côté d'elle. Sans perdre une seconde, elle vient se blottir contre moi. Je passe mon bras autour de son corps encore frissonnant, elle pose une main sur moi. L'espace d'un instant, je ferme les yeux, goûtant ce moment de plénitude parfaite.

Nous restons ainsi plusieurs minutes, silencieux, échangeant simplement quelques caresses subtiles, légères... Lentement, nous reprenons tous les deux pied avec la réalité.

- Il va falloir que j’aïlle à la soirée Razov, soupire-t-elle. Pour fêter la victoire.
- Tu ne peux pas te décommander ? demandé-je, assez peu enclin à la laisser s’éloigner déjà.
- Nate ! C’est notre soirée, à Blake et moi ! On a gagné le Grand Prix pour la première fois ! proteste-t-elle.

Même à cet instant, le compétiteur en moi éprouve un léger pincement de contrariété. Mais elle est tellement sexy, nue, abandonnée contre moi et pourtant si vive.

- Tu n’as pas honte de remuer le couteau dans la plaie ? tenté-je.

Elle me regarde pour vérifier mon degré de sérieux et je vois apparaître un demi-sourire sur son beau visage.

- Mon trophée proteste ?

Je ris de bonne grâce.

OK, je l’ai bien cherché.

– Disons que tu abandonnes bien vite ton trophée. Je te propose de prolonger l’instant, dans la limite du raisonnable, en partageant cette humble douche, dis-je, en désignant la minuscule salle de bains attenante à la chambre.

- Je vais être en retard, déclare-t-elle.

Ce n’est pas une question, ni même une supposition, mais un constat. Je souris, satisfait.

- J’en ai peur, fais-je alors, sur le même ton.

- Puisqu’il le faut, soupire-t-elle, avant de se dégager de mon étreinte, dans un éclat de rire.

Puis, rejetant sa chevelure en arrière, elle file dans la salle de bains, sans même attendre que je lui emboîte le pas. Je secoue la tête et quitte à mon tour le lit pour la rejoindre.

- Alors, tu viens ? me lance-t-elle depuis la douche, où j’entends déjà l’eau jaillir.

Oh que oui, Jo, j’arrive.

Mais lorsque j’entre dans la pièce, où la vapeur s’élève déjà, le spectacle qu’elle m’offre me coupe le souffle. Debout sous le jet d’eau, les cheveux dégoulinant jusqu’à la naissance de ses fesses, elle me tourne le dos. Sa chute de reins sublime réveille aussitôt mon désir.

Lorsqu’elle tourne la tête par-dessus son épaule, le regard mutin, je comprends qu’elle est ravie de constater l’effet qu’elle a sur moi.

J’avance vers elle, lentement. Son rire s’éteint progressivement dans sa gorge et lorsque nos deux corps se retrouvent, elle m’offre sa bouche pour un nouveau baiser, encore plus brûlant que tous ceux que nous venons d’échanger.

10. Démasquée !

Jo

– Merde, merde !

Mon parapluie ouvert, je cours comme une dératée en direction de l’enseigne du Tropical Spa. En short en jean, tee-shirt et baskets, je slalome entre la foule des Malaisiens, qui me regardent à peine. La chaleur est étouffante, mais je ne peux pas me permettre de ralentir, Marina m’attend depuis bien vingt minutes pour le massage qu’on a décidé de s’offrir. Hier, après avoir gagné la course, passé un moment torride (et top secret) avec Nate, j’ai rejoint mon équipe pour fêter la victoire jusqu’à... très tôt ce matin. Et nous l’avons copieusement fêtée, cette victoire.

J’ai mal à la tête chaque fois que mes pieds frappent le sol.

– Pardon, pardon, pardon !

J’entre comme une furie dans le salon de massage, à la décoration épurée, dans les tons de blanc et gris, où flottent des lotus mauves dans des coupelles. Marina m’attend, installée dans un fauteuil, sa tablette sur les genoux. Je me précipite pour l’embrasser.

Elle aussi porte un short, mais en serge noire, bien coupé, avec des talons et une chemise en soie rose.

– Désolée, je suis en retard, fais-je, sincère.

– Pas grave, j’en ai profité pour bosser un peu, me répond Marina. Et j’ai cru comprendre que c’était une nouvelle habitude...

OK, elle a parlé à Blake.

Je saisis qu’elle a dû l’appeler en ne me voyant pas venir et qu’il lui a sûrement raconté que j’étais arrivée avec plus de deux heures de retard à la fête de victoire, hier. J’ai menti sans aucun remords, prétendant que je ne m’étais pas rendu compte que je prenais trop de temps pour me préparer... Personne ne m’avait attendue pour faire la fête et, étant la seule femme de l’équipe, mon excuse a été jugée crédible. Mais devant Marina, je ne peux décemment pas user du même stratagème.

– Tu es splendide, tenté-je, pitoyablement.

– On peut savoir ce que tu faisais ? Hier soir ? m’interroge Marina, l’air faussement dégaïté.

– J’ai juste pris le temps de savourer le succès. Tu as regardé les massages ? On prend lequel ?

Oh là là, j’adorerais celui-ci, avec exfoliation, bain de lait, massage, soin de la chevelure et...

– Excuse-moi, mais je te trouve sacrément détendue, par rapport à la dernière fois où on s’est

parlé, m'interrompt Marina, intriguée. Il s'est passé quelque chose que je devrais savoir ?

– Quoi ? balbutié-je.

– Non, parce que soit tu te drogues et là, permets-moi de te dire que ça n'est pas la solution, soit tu as du nouveau sur qui tu sais et...

À peine ma meilleure amie a-t-elle prononcé ces mots que je sens mes joues s'enflammer. Les yeux bleus de Marina s'agrandissent et sa bouche s'ouvre en grand.

– Je le savais ! J'étais sûre que tu allais le revoir !! Alors ? me questionne-t-elle.

– Oh, Marina, soupire-je, sachant déjà que je ne peux pas lutter.

– Ne m'oblige pas à jouer de nouveau la carte de l'amitié.

– T'es pénible, dis-je, sans le penser vraiment. Oui, on s'est revus et oui, c'est à cause de lui que j'étais en retard, hier soir.

Mon aveu semble la laisser partagée.

– Écoute, je suis contente que tu aies passé un bon moment, parce que c'était visiblement le cas...

De nouveau, je rougis, n'arrivant pas à retenir un sourire.

– Mais en tant qu'amie, je me dois de te dire que tu joues à un jeu dangereux, me met-elle en garde. Et cette histoire de pari, alors ?

– En fait, c'était un malentendu, expliqué-je brièvement. Il ne parlait pas de moi.

– Il parlait de qui ? demande mon amie.

Les sourcils froncés, elle est prête à se scandaliser que je puisse excuser Nate d'avoir parié qu'il coucherait avec une autre femme.

– D'un avatar ! C'était un truc en rapport avec un simulateur de course, rien à voir avec un être vivant !

– OK... Admettons. Mais du coup, vous faites quoi, vous allez vous revoir ? Je te rappelle que vous bossez dans deux équipes concurrentes, ajoute Marina, le ton grave.

– Je sais ! Je ne risque pas de l'oublier et lui non plus ! On en a reparlé, il m'a juré qu'il garderait le secret. Tout comme il l'a fait jusqu'à présent, je te signale, fais-je remarquer, d'un ton assuré.

– Hum, hum. Vous allez vous revoir ?

– On a échangé nos numéros, mais pour ce qui est de la suite... j'en sais rien ! m'exclamé-je, finalement. Ma priorité reste ma carrière. Bon, est-ce qu'on pourrait d'abord profiter de ce massage et aller dîner quelque part, ensuite ? J'ai la tête qui bourdonne et je m'allongerais bien un moment, tu vois !

– C'est ça, de mener une vie dissolue, pleine de sports mécaniques et de débauche, soupire Marina, en se levant.

– Je m'intègre ! justifié-je.

Marina me regarde un instant, puis sourit enfin et secoue la tête.

- Alors dans ce cas, je te suggère un massage traditionnel thaï d'une heure minimum. Ça détend et, surtout, ça aide à éliminer les toxines, ajoute-t-elle, avec un clin d'œil.
- Exactement ce qu'il me faut. Et un sauna, après, ça te dit ? proposé-je.
- Ça marche !

Bras dessus, bras dessous, nous nous dirigeons vers l'hôtesse d'accueil des lieux, qui nous attend, tout sourire.

11. Blessures d'enfance

Jo

Le lendemain matin, les idées plus claires et le corps détendu par les mains magiques des masseuses malaisiennes, je me rends au stand Razov, où nous commençons à tout démonter pour transporter l'intégralité de notre matériel en Chine, où doit avoir lieu le prochain Grand Prix.

Discrètement, je relis le SMS que m'a envoyé Nate, hier soir.

[J'ai rêvé de toi... c'était pire et meilleur à la fois. N]

Je souris. Satisfaite d'avoir trouvé la force de ne rien lui répondre. Si on commence à échanger des messages de cette teneur, je ne répons plus de ma concentration.

Blake a lui aussi pris un moment pour décompresser, après sa victoire et la fête qui l'a suivie... Nous avons à peine eu le temps de poser les jalons de notre préparation du Grand Prix de Chine, dans quelques jours. Je l'aperçois en pleine discussion avec Angus.

C'est une bonne chose qu'ils arrivent à conserver une certaine solidarité malgré leur goût de la compétition.

Comme tout semble rouler, je me mets en quête de Donnie... Hier, j'ai vraiment eu l'impression qu'il était sur le point de me dire quelque chose de crucial.

En plus, il a dit que c'était un homme intègre, il faut vraiment que j'en sache plus.

Je le cherche du regard, sans l'apercevoir, et décide de me renseigner auprès de John, qui m'avait conseillé d'aller parler au vieux mécanicien.

- John, ça va ? le salué-je, souriante.
- Hé, salut ! Ça va, un peu fatigué, comme tout le monde, aujourd'hui, rigole-t-il, les yeux cernés.
- En fait, je cherche Donnie, tu l'as vu ?
- Ah mince, tu n'es pas encore au courant ? me demande-t-il, ennuyé.

J'ai immédiatement une mauvaise intuition et secoue la tête, sourcils froncés.

- Il a quitté le staff, m'explique-t-il.
- Hein ? Mais pourquoi ?

Il a quitté son dernier championnat, après seulement deux Grands Prix ?

Stupéfaite, j'attends les explications de John, sans trop y croire. J'entends encore Donnie, lors de mon premier jour, nous expliquer à Mark et moi qu'il comptait bien profiter de son dernier « tour de piste ».

– Surmenage, lâche John, lapidaire. Trop de pression, trop d'années, j'imagine.

– Sérieusement ? Mais... quand a-t-il pris sa décision ? demandé-je, déçue.

– Je ne sais pas, c'est Ron qui nous l'a appris, me répond-il, en haussant les épaules, avant de se remettre au travail. Apparemment, son remplaçant est déjà recruté et il nous rejoindra à la prochaine étape.

Je comprends qu'il n'a rien de plus à m'apprendre et m'éloigne. Lentement, j'assimile ce que signifie le départ de Donnie. À part Ron, c'était le seul à avoir bien connu mon père, le seul qui aurait été susceptible de m'en apprendre plus sur les circonstances de sa mort et cette improbable culpabilité à laquelle je ne peux pas croire.

C'est pas vrai...

– Jo, ça va ?

Je lève la tête et aperçois Mark, les traits tirés, qui s'est approché de moi, sans lâcher les pneus, qu'il porte sans manifester aucun effort. Je hausse les épaules, ne sachant trop quoi lui répondre.

Je ne vais pas bien, mais comment l'expliquer ? Je ne connaissais même pas tellement Donnie.

– Non, ça ne va pas, décide-t-il devant mon silence.

Je tente un sourire, une fois de plus surprise par la sensibilité manifestée par ce grand type à l'allure patibulaire.

– C'est Donnie, je voulais lui parler d'un truc personnel et je viens d'apprendre qu'il avait quitté le circuit.

– Ouais, j'ai su ça, juste après la course. Ça m'a étonné. Mais si tu veux vraiment lui parler, je peux t'aider à le retrouver, il parlait souvent d'un village en Espagne, ou au Portugal... Je le connaissais un peu, quand même, à force de travailler avec lui.

– C'est vrai ? fais-je, surprise. Ce serait vraiment super.

– Ouais, c'est vrai, m'assure Mark, en levant ses bras énormes, toujours sans lâcher les pneus.

Ce type a des muscles en téflon ou quoi ?

– Je m'attendais pas à ce qu'il parte, ajoute-t-il, comme s'il réfléchissait tout haut. Pour surmenage, en plus... Franchement, il n'avait pas l'air surmené. T'as trouvé qu'il avait l'air surmené, toi ?

– Non, réponds-je après une hésitation. Pas vraiment.

– Comprends pas.

– En tout cas, merci pour ta proposition. On en reparle plus tard ?

– À ton service. On m’a aidé dans le passé et ça m’a sauvé, alors...

J’allais me diriger vers ma console de transmission, mais les derniers propos de Mark m’intriguent et je m’arrête net.

– On t’a aidé et ça t’a sauvé ? répété-je, en me retournant vers lui.

– Disons que j’ai... grandi dans une famille d’adoption un peu spéciale, explique-t-il, les yeux fuyants. Pas vraiment le genre qui existe dans les films, si tu vois ce que je veux dire.

De nouveau, il me regarde, comme s’il espérait que je voie vraiment ce qu’il veut dire, mais... je suis trop déstabilisée par sa confiance pour acquiescer. Tout ce que je vois vraiment, c’est la vulnérabilité surprenante de cette montagne de muscles.

– Tu étais maltraité ?

– Moi et les autres, répond-il, avec une grimace.

– Je suis désolée, réponds-je, navrée pour lui, sans trop savoir quoi dire de plus.

De nouveau, il lève un bras, mais cette fois fait rouler ostensiblement son biceps, avec un air bravache.

– T’inquiète, c’est fini et bien fini. Mais comme je te disais, on m’a aidé à m’en sortir. Surtout une personne. Je lui en serai toujours reconnaissant. Alors j’essaie de faire pareil, quand je peux aider.

C’est bien la première fois qu’il parle aussi longtemps.

J’ouvre la bouche pour lui poser une question, mais il ne m’en laisse pas le temps.

– Et puis tu n’arrêtes pas de me filer des conseils, de m’apprendre des trucs, alors je peux bien te donner un coup de main pour aller causer à Donnie ! Bon, je file, je dois emballer les pneus.

– Tu sais que tu peux utiliser un chariot pour les transporter ? fais-je, en désignant la chose du doigt.

– Ouais, mais comme ça, je fais mon sport ici et je pourrai aller dormir plus tôt, réplique-t-il sans se retourner, les bras écartés à cause de l’épaisseur des roues qu’il porte à mains nues.

Finalement, mon intuition à propos de son passé d’adolescent malingre était encore en deçà de la vérité... S’il s’acharne autant pour avoir cette musculature disproportionnée, c’est pour réparer son passé. Ou éviter qu’il ne se reproduise. J’éprouve une bouffée de compassion pour l’enfant perdu qu’il a dû être... sans doute la même que celle qu’il a éprouvée à mon égard, en entendant parler de ma propre enfance.

12. Les trois V

Jo

Je décline le déjeuner de groupe sur le stand, pour aller me promener alentour du circuit de Sepang, seule. Les échoppes ambulantes de nourriture ne manquent pas, de toute façon.

Je profite d'être en pleine rue pour retirer ma casquette et tresser mes cheveux, pour essayer de survivre à la chaleur malgré mon éternelle combinaison.

J'achète une brochette de boulettes de riz aux légumes, que j'avale en marchant, pensive.

Je croyais vraiment pouvoir discuter plus longuement de mon père avec Donnie et plus la journée passe, plus je réalise combien je suis déçue. Je viens de perdre une des rares occasions d'en apprendre un peu plus sur mon père.

Et avec quelqu'un qui l'aimait bien et qui ne se serait pas contenté de répéter ce qui se dit depuis des années.

Je soupire, jette mon repas, que je n'arriverai pas à terminer, de toute façon. Ma déconvenue m'a coupé l'appétit.

– Je parie que tu vas bientôt interrompre ta balade, me lance une voix grave, sur mon côté gauche.

Je me retourne et me retrouve face à Nate, devant sa Lamborghini noire, en treillis de toile beige et tee-shirt blanc, qui me sourit, semblant ne pas apercevoir les regards curieux de plusieurs Malaisiennes.

Même si le fait qu'il attire ainsi l'attention des autres femmes m'agace un peu, je ne peux que les comprendre. Avec son teint bronzé mis en valeur par son tee-shirt, sa silhouette virile et son sourire ravageur, il est sublime.

Tellement sexy que c'en est presque indécent.

– Quelque chose ne va pas ? me demande-t-il.

Merde, je dois avoir l'air vraiment abattu.

– Non, ça va, ça va, éludé-je, tentant de faire bonne figure. Toi, tu allais où, dans ta Lamborghini ?

De nouveau, il sourit, énigmatique.

– Tu as eu besoin de souffler hors du circuit ? fait-il, au lieu de me dire où il va.

Sa manière d'éluder la question me crispe instantanément. Ce n'est pas le bon jour pour jouer avec mes nerfs.

- Je réponds si tu réponds, donnant-donnant, répliqué-je du tac au tac.
- Tu es implacable, lance-t-il, sans perdre son sourire.

Il m'énerve. Mais il est canon.

Tout canon qu'il soit, il est hors de question pour moi de céder sur ce terrain, pas plus que sur un autre.

- Impitoyable, c'est le mot, confirmé-je. Et tu ignores encore à quel point.
- Viens avec moi et tu sauras où je me rends.

Sa manière de me proposer de l'accompagner, de sa voix voluptueuse, avec ses yeux à la fois sensuels et rieurs, me donne envie d'accepter.

- Je n'ai qu'une heure devant moi, réponds-je, hésitante.
- Tu te cherches des excuses pour cacher ton manque d'audace flagrant, m'assène-t-il, d'un ton exagérément déçu, poursuivant notre petit jeu de la provocation.

Mais je ne suis pas d'humeur.

- Ta psychologie de bazar ne te mènera nulle part, soupiré-je, vraiment agacée, cette fois.
- Jo, reprend-il, sérieux. Je vois bien qu'il y a un truc qui ne va pas. Je te promets de te dire où on va. Il n'y a aucun piège.

Sans me laisser le temps de réfléchir davantage, il m'ouvre la portière et m'invite à prendre place, d'un geste. Je monte, consciente que ça n'est pas du tout raisonnable, mais... j'ai besoin de faire quelque chose d'agréable, d'un peu fou.

Nate démarre sans attendre. Je le soupçonne d'avoir peur que je change d'avis.

- Qu'est-ce qui te tracasse ? me demande-t-il carrément, une fois passé le premier carrefour.

Sans doute est-ce le secret qui nous unit et qui me fait me sentir en sécurité : je lui réponds sans détour.

- En fait, une des rares personnes avec qui je pouvais parler de mon père, sans a priori, vient de démissionner de l'équipe, sans laisser d'adresse.
- Je vois. Tu dois être vraiment déçue.

Sa compréhension me fait du bien.

- Autant te dire que si tu veux me changer les idées, il va falloir frapper fort, fais-je, comme pour me défendre de m'être montrée fragile, l'espace d'un instant.

– OK, si je te dis « les trois V », tu penses à quoi ? demande alors Nate, retrouvant son sourire charmeur.

– Vantard, victime et vivisection, répliqué-je, m’appliquant à prendre un visage de psychopathe.

Il éclate de rire.

– Je vois que tu es inspirée. Mais tu as perdu, il fallait dire « voiture, vitesse et victoire », répond-il avec emphase.

Du risque, des courses et le bruit des moteurs ? Exactement ce qu’il me faut.

J’ignore encore où il me conduit et ce qu’il me réserve exactement, mais j’ai en effet grand besoin de prendre l’air et de m’écarter du circuit un moment. Si en plus, c’est pour retrouver l’ambiance si chère à mon cœur, pourquoi pas ?

Puis il faut savoir profiter du moment présent !

Je m’enfonce plus encore dans le siège en cuir de la voiture de luxe et profite du paysage. Curieusement, ce que je trouve de plus intéressant à regarder, c’est pile ce qui se trouve côté conducteur, juste derrière le profil masculin de Nate, avec sa barbe naissante si sexy et sa bouche au sourire perpétuellement ironique.

13. Surprise clandestine

Jo

- On est où, là, exactement ? fais-je, un peu interloquée.
- Tu verras, me répond une fois de plus Nate, toujours avec ce sourire en coin.

Comprenant que je n'en tirerai rien du tout, je fais mine de me désintéresser de la question et, comme lui, sors de la Lamborghini. Nous nous sommes éloignés des zones urbanisées pour mettre le cap à l'est, sans que je puisse repérer où nous nous rendions. Principalement parce que j'étais occupée par la conversation avec Nate, qui ne jure que par les Lamborghini ou, à la rigueur, les Porsche, tandis que je confesse une faiblesse pour les Bugatti.

En prime, à mon avis, la prochaine McLaren pourrait bien détrôner Porsche, mais bon, il faut attendre encore quelques mois avant d'avoir raison sur ce point.

Dans ce coin perdu, entre jungle et montagne, je commence à me dire que je ne serai jamais rentrée avant le milieu de l'après-midi, surtout que si je reconnais bien le bruit des moteurs qui ronflent déjà, derrière une palissade de bambous, j'imagine qu'on n'est pas ici pour un petit essai de vingt minutes.

Je surprends Nate qui m'observe, amusé.

- Quoi ? demandé-je. Tu ne veux rien me dire, je fais avec les indices que je trouve.
- Et quelle est ta conclusion ?

Je réfléchis une seconde et désigne du doigt la palissade.

– J'imagine que ce truc, sans affiche ni logos, sert à dissimuler à la vue ce qui se passe derrière, donc que ce qui s'y passe ne doit pas être tout à fait autorisé, déclaré-je, avec une moue réprobatrice. Quant aux bruits de moteur qu'on entend, je peux déjà dire qu'il ne s'agit pas de deux-roues ni de quads, mais de voitures.

J'écoute plus attentivement, sourcils froncés. Apparemment, les pilotes déjà présents s'amuse à faire ronfler leurs moteurs, ce qui donne une cacophonie agressive et plutôt disparate.

– De voitures passablement bricolées, si tu veux mon avis, ajouté-je. Nate, ne me dis pas qu'on est sur un circuit clandestin !

Il lâche un petit rire et lève les bras, dans une pose mimant sans succès l'innocence.

- Je ne te le dirai pas, répond-il, avec un clin d'œil.

– C’est pas vrai...

Je secoue la tête, éberluée qu’il y ait un tel événement à quelques kilomètres du Grand Prix officiel, mais son air enthousiaste me fait sourire et je lui emboîte le pas, plutôt curieuse de voir ça.

Derrière la palissade, la scène est hallucinante. Il y a à peine une dizaine de voitures, mais chaque véhicule semble tout droit sorti du dernier *Mad Max* ! Pots d’échappement énormes soudés sur les côtés des voitures, barres de renforcement et pare-buffles en métal torsadé, vitres remplacées par des plaques d’aluminium... J’en reste bouche bée.

– Alors, qu’est-ce que tu en dis ? me lance Nate, visiblement satisfait de ma surprise.

– C’est quoi, ce truc ? fais-je, en tournant les yeux vers lui, entre amusement et stupéfaction.

– Le Mad Secret Rallye, me répond-il avec emphase. Un rallye très court, organisé par un vieil ami à moi, Joshua King, qui vit désormais en Malaisie. Hé, Tom !

Nate vient de lever le bras. Son ami, Tom Ramsami, arrive vers nous, en combinaison, comme moi. Mais quand je me retourne, il se renfrogne aussitôt.

En voilà un qui n’est pas content de me voir...

– Tom sera mon copilote durant la course, me confie rapidement Nate.

– Quoi ? Vous allez courir ? Maintenant ? m’exclamé-je, perdant mon sourire.

– Bien sûr ! La course ne dure que trente minutes, tente-t-il de me rassurer.

– Trente minutes durant lesquelles tout est permis, précise alors Tom, sans même prendre la peine de me saluer.

Je décide de ne pas relever. Ramsami et moi, en tant qu’ingénieurs course, sommes directement concurrents, je peux comprendre sa réaction. En plus, je n’ai aucune envie d’entrer dans un conflit ouvert avec un ami de Nate.

Après tout, je suis ici pour me changer les idées, alors maintenant que j’y suis, autant en profiter à fond.

Un coup de sifflet retentit. Tous les pilotes et copilotes se précipitent vers leurs véhicules. Tom se joint à la foule bigarrée des concurrents, sans attendre Nate, qui se retourne vers moi, avec une mine désolée.

– Tom est toujours un peu stressé avant une course, mais c’est un type vraiment sympa.

– Oui, ça saute aux yeux, réponds-je ironiquement. Bon, et le public est censé se mettre où ?

– Euh... par là.

Cette fois, je ne peux pas me retenir d’éclater de rire. En guise de tribune, les Malaisiens venus assister à l’exhibition sont tous en train de s’installer sur des branches d’arbres, à l’aide d’échelles en bois. J’ai l’impression de me retrouver dans un film à petit budget !

- Ravi de voir que tu le prends bien, fait alors Nate, un sourire sur le visage.
- Au moins, je serai en sécurité, remarqué-je. Ce qui sera peut-être moins votre cas.
- Ne t'inquiète pas, on se voit tout à l'heure !

Avant que j'aie pu réagir, il m'attrape par la nuque et m'embrasse rapidement, mais avec une intensité qui me fait frissonner.

- Pour me porter chance, murmure-t-il avant de filer sans se retourner.

La démarche souple et virile, se distinguant des autres concurrents par sa haute taille, il se dirige vers ce qui a dû être une Mercedes, mais qui ressemble aujourd'hui à un char d'assaut ultraléger. À la place du copilote, j'aperçois Tom, le visage concentré.

Tous les véhicules se rangent le long d'une ligne simplement creusée dans le sol.

Il est temps de me mettre à l'abri.

14. Ses rêves les plus fous

Jo

Quand je descends de mon perchoir, c'est avec les mains moites et les jambes tremblantes. J'ai compris en quelques secondes que le choix du public d'aller se réfugier dans les arbres qui longent la piste terreuse n'était pas uniquement une question de sécurité : dès le départ, les voitures ont soulevé de tels nuages de poussière qu'à moins de se trouver à plus de trois mètres du sol, il était impossible de voir quoi que ce soit.

Ni de respirer, à vrai dire.

Cela dit, il y a eu des moments où j'aurais préféré ne rien voir du tout de ce qui se passait en bas. Les pare-buffles ne sont pas uniquement là pour donner du style... ils servent à emboutir les voitures concurrentes pour les faire sortir de la route. Le Mad Secret Rallye n'est pas une course, c'est un parcours du combattant, un genre d'autos tamponneuses pour kamikazes du volant.

J'ai cru que mon cœur allait cesser de battre deux ou trois fois en voyant la stratégie de Nate et Tom. Tête-à-queue, dérapages en bord de piste, confrontations brutales avec d'autres voitures... ils ont enchaîné les prises de risque.

Et OK, ils ont gagné largement.

D'ailleurs, les voici qui arrivent, hilares, en se donnant de vigoureuses claques dans le dos. Nate rayonne littéralement et j'ai subitement envie de lui sauter au cou pour le féliciter. Sauf que Tom douche rapidement mon enthousiasme en reprenant un visage impassible à ma vue.

– Alors, tu en dis quoi ? me lance Nate, un grand sourire sur le visage.

– J'en dis que vous êtes à demi fous de rouler comme ça, dis-je, pour cacher mon trouble.

– Sinon, quel intérêt ? rétorque aussitôt Tom, en haussant les épaules. On n'est pas là pour promouvoir la sécurité routière ! Bon, j'y vais, à plus !

Nate et moi le regardons partir, un peu gênés.

– Je ne parlais pas de promouvoir la sécurité routière, mais il y a quand même une marge entre votre façon de courir et un risque mesuré ! tenté-je de me justifier.

– C'est pour ça que je ne veux pas d'autre ingénieur course que Tom, répond Nate, retrouvant son sourire arrogant qui m'irrite décidément toujours. Lui aussi est accro au risque. Je t'ai raconté comment on s'est rencontrés ?

– Non.

– On était inscrits à la Roue de la mort, en Inde, et...

– Quoi ? C'est quoi, ce truc, encore ? le coupé-je, m'attendant à tout.

– Un cylindre vertical, dans lequel des motos courent à pleine vitesse, sous peine de s'écraser sur le sol, m'explique-t-il, sûr de lui, un peu frimeur.

– Je vois, fais-je, sérieuse. Pour ma part, je pense que l'ingénieur course doit justement être la personne qui garantit la sécurité du coureur. C'est essentiel qu'il y ait une différence entre l'ingé et le pilote !

Nate se recule et secoue la tête, affichant son scepticisme.

– Ne me dis pas que tu freines Blake quand il est sur le circuit.

– Même dans tes rêves les plus fous, je ne dirai pas un mot de ce qui se passe entre Blake et moi sur les circuits, réponds-je aussitôt.

– Sur ce qui se passe entre Blake et toi ? fait Nate, avec un drôle de regard.

Sa réaction m'arrache un sourire.

Serait-il un peu jaloux ?

– Sur les circuits, insisté-je, pour lever toute ambiguïté. Plus sérieusement, mon travail, c'est d'anticiper, de l'aider à prendre des risques, certes, mais pas inconsidérés.

– Et il ne s'ennuie pas ? demande Nate, ironique.

– Il n'en a pas le temps, il est occupé à gagner, répliqué-je, souriant de plus belle.

Nate penche la tête, comprenant que je viens de marquer un point.

– C'est arrivé une fois et j'espère que vous en avez bien profité, parce que ça n'arrivera plus, affirme-t-il, l'air sûr de lui.

– Même pas dans tes rêves les plus fous, là non plus.

– Tu veux vraiment savoir ce que racontent mes rêves les plus fous ? me demande-t-il, prenant un air charmeur.

– Oh, des victoires écrasantes après des prises de risque inconséquentes, des remises de prix, énuméré-je sur mes doigts, sarcastique. Des journalistes se précipitant vers toi, des groupies hurlant ton prénom, des couvertures de magazine où tu es sacré play-boy ultime du bitume, des...

Pour la seconde fois aujourd'hui, Nate se penche vers moi et me vole un baiser. Sa langue se glisse entre mes lèvres et sa bouche me bâillonne délicieusement... sa main se glisse autour de ma taille et m'attire à lui. Mon corps vient épouser le sien et je réponds à son baiser, une chaleur sensuelle prenant possession de mon corps.

– Des baisers torrides avec une ingé course blonde qui n'a pas froid aux yeux, ajoute ensuite Nate à ma liste, taquin.

J'entends encore Marina me dire que je joue avec le feu, mais... aucune envie d'interrompre ce moment en abordant le sujet tabou de ce qui se passe entre lui et moi. Je ne sais pas ce qu'il veut et je serais moi-même incapable de répondre à cette question.

C'est imprudent, mais tellement bon.

15. Défi et déraison

Jo

Sur le chemin du retour, il n'est plus question de considérations techniques. Nate ne cesse de flirter et moi de jouer avec ses nerfs. Allusion, sous-entendus, discrètes provocations, nous ne nous épargnons rien et la tension est à son comble quand une sonnerie de téléphone retentit dans l'habitacle luxueux de sa voiture de sport.

Fronçant les sourcils, il jette un œil à son écran de bord pour vérifier l'identité de celui qui l'appelle.

– Pardon, je dois prendre cet appel, fait-il, comme à regret.

– Je t'en prie.

– Nate Hattaway, j'écoute, lance-t-il, après avoir appuyé sur une touche située sur son volant.

– Mr Hattaway, ici Danielle Robinson, département communication, fait une voix féminine et suave. Je vous appelle au sujet de la gamme de cycles de cross que nous avons prévu de lancer la semaine prochaine. Avez-vous eu le temps d'examiner nos visuels ?

– Oui, je souhaite que vous modifiez la photo du second. Le saut n'est pas assez impressionnant, vous pouvez faire ça ?

– Bien entendu, mais avec les délais, il faudra user de Photoshop pour...

– Vous connaissez la règle, Danielle, l'interrompt fermement Nate.

– Mais Mr Hattaway...

– Pas de trucage. Rappelez Bruno et refaites une séance photos.

– Entendu, fait la voix, un peu dépitée. Pour les délais...

– Vous arriverez à les respecter, prenez ça comme un challenge !

Il met fin à la conversation sans attendre et se tourne vers moi, de nouveau détendu et souriant.

– Je t'ai dit que la première fois que tu es montée dans ma voiture, j'ai eu des pensées coupables ? me lance-t-il.

Troublée, je décide tout de même de relever le gant.

– Coupables comment ?

– Coupables comme en ce moment, répond-il, d'une voix grave, paraissant se concentrer de nouveau sur la route.

Nous nous garons dans un coin discret, tout près du circuit de Sepang. L'atmosphère entre nous est chargée de sensualité et de tension sexuelle, mais la proximité de nos deux équipes me rend nerveuse. Si qui que ce soit nous aperçoit, je pense que je vais faire une crise cardiaque...

En même temps, on ne peut pas se séparer comme ça !

Nate, plus décontracté que moi sur la question de la discrétion, respecte mes conditions, mais je sens bien qu'il se retient de me toucher. La flamme qui allume ses yeux sombres est difficilement supportable pour moi.

– Jo, je sais que tu en as autant envie que moi, souffle-t-il, alors que nous nous fauflons à l'intérieur du circuit par une sortie de secours.

– Oui, mais on ne peut pas, pas ici, murmuré-je, fébrile moi aussi.

Profitant d'un recoin, il me plaque contre un mur. Je l'attire contre moi et lève mon visage vers le sien. Ses lèvres rejoignent les miennes et notre baiser est si passionné qu'il nous laisse à bout de souffle, exaspérés par l'urgence de notre désir et l'impossibilité d'y répondre.

– Viens, fait-il soudain, le regard décidé, en m'attrapant par la main.

– Quoi ? Mais où ? réponds-je à mi-voix, en le suivant.

Nous manquons de croiser un petit groupe de personnes, qui parlent allemand, puis des membres du staff malaisien. Je comprends que Nate m'emmène vers le Paddock Club, cette tribune de luxe réservée aux invités de marque, sponsors ou célébrités, et où les places coûtent plusieurs milliers de dollars. Interdite, je ne proteste pas. Je n'ai jamais mis les pieds dans ce lieu, bien loin de ce que vivent les équipes techniques sur un circuit.

Apparemment, Nate semble quant à lui bien connaître.

Ce doit être désert, maintenant que le Grand Prix est fini.

Cette fois, je souris presque : se pourrait-il qu'on trouve vraiment un endroit rien que pour nous ?

– Mais ça doit être fermé à clé, non ? chuchoté-je, inquiète à l'idée qu'on se retrouve bloqués.

– Pas pour moi, fait Nate, sortant de son jean une clé qui ouvre la double porte qui mène à la tribune déserte. Je te rappelle que je suis copropriétaire d'une écurie et qu'accessoirement, je sais crocheter une serrure.

– Nate ! C'est illégal ! protesté-je.

– Alors nous sommes des hors-la-loi, réplique-t-il d'une voix chaude, en refermant la porte derrière moi.

Ma casquette tombe sur la moquette épaisse et, quand ses mains commencent à faire glisser la fermeture éclair de ma combinaison, je me moque éperdument de savoir si notre présence est permise ou non. J'enfonce mes doigts dans sa chevelure brune, offrant mon cou à ses lèvres affamées. Le souffle court, je sens mon corps se tendre, mes seins réagir à la sensation de ma combinaison qu'il commence à retirer. Contre mon ventre, je sens sa virilité durcir et mes doigts descendent le long de sa nuque, jusqu'à l'encolure de sa chemise, que j'entreprends de déboutonner. Sans cesser de nous déshabiller, de nous embrasser, nous nous approchons d'une banquette design, éloignée de la baie vitrée pour nous y laisser tomber. Je l'attire contre moi, désireuse de sentir son corps sur le mien, de

caresser ses muscles, de respirer son odeur et...

Le bruit d'une porte qui claque nous interrompt.

Le cœur battant, je me redresse, tentant maladroitement de me rhabiller, les cheveux en bataille, paniquée.

D'un bond, Nate est debout et cherche d'où est venu ce bruit.

– Il n'y a personne, constate-t-il, sans cacher sa contrariété.

– C'était de la folie, murmuré-je, en rattachant mes cheveux. On n'aurait jamais dû venir ici. Je dois retourner à mon stand.

Ce bruit de porte m'a fait l'effet d'une douche froide. Nous avons pris un risque insensé et il est temps pour moi de reprendre mes esprits.

Et le cours de ma vie.

Nate n'insiste pas, conscient que la magie du moment est rompue. Sans un mot, il me raccompagne jusqu'à la porte et me laisse partir, restant un peu en arrière pour ne pas risquer d'éveiller les soupçons, au cas où on croiserait quelqu'un.

Je ramasse ma casquette, tombée sur le sol, et l'enfonce sur ma tête, avant de partir sans me retourner, le ventre noué à l'idée que quelqu'un aurait vraiment pu nous surprendre.

16. Atterrissage forcé

Jo

Je suis la dernière de l'écurie Razov à attendre mon bagage à l'aéroport de Shanghai.

On était censés tous partir en bus pour l'hôtel (à l'exception de nos deux pilotes, qui ont droit à un traitement de faveur), mais après une heure d'attente et l'assurance de la part de la compagnie aérienne que ma valise était en chemin, Ron a décidé que je les rejoindrais en taxi.

Blake s'est proposé pour attendre avec moi, mais je l'en ai dissuadé, préférant qu'il aille se reposer pour être frais et dispos avant les épreuves qualificatives.

Je ne m'en fais pas pour lui, mais ce serait trop bête de se pénaliser pour une histoire de bagage !

Sauf que ça fait plus d'une demi-heure que j'attends cette valise soi-disant égarée dans la salle de triage des bagages. J'ai beau fixer le tapis roulant, il reste désespérément vide et, après cinq heures de vol, j'avoue que je prendrais bien une douche !

La blouse de cotonnade bleu ciel que j'ai portée pendant le vol est froissée. Mon jean slim tient encore la route, mais mon voisin de siège a renversé du jus de tomate sur mon gilet en cachemire et j'ai mal aux pieds dans mes bottes en peau de mouton, pourtant censées être le top en matière de confort !

Allez, encore un peu de patience.

J'attends encore... disons trente minutes avant de leur demander de m'expédier mes affaires à l'hôtel quand ils les auront retrouvées. J'irai m'acheter trois bricoles en chemin, le temps de tout récupérer et voilà.

Au moins, ça me laisse du temps pour réfléchir à tout ce qui s'est passé depuis le début de ce championnat. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je ne risque pas de m'ennuyer, mais en attendant, je risque aussi de me mettre dans les ennuis jusqu'au cou en continuant mon petit jeu avec Nate Hattaway.

Si c'est toujours un jeu...

Depuis notre brève incursion dans le Paddock Club, on ne s'est pas recroisés ni même échangé un seul SMS... J'imagine que, comme moi, il n'a pas eu une minute à lui.

Certes, il est attentionné, sexy (et même très sexy), mes nuits avec lui sont totalement démentes, sauf qu'il reste un adversaire et un compétiteur acharné. Qui sait si ce côté compétiteur ne prendra

pas le dessus, à un moment ?

Et là, je peux m'attendre au pire.

Ou alors je suis encore en train de me faire un film, comme quand j'ai cru qu'il avait fait ce pari odieux. Nate peut même se montrer extrêmement gentil... C'est une des rares personnes à ne pas me juger en fonction du passé de mon père, alors qu'il ne l'a pas connu. En plus, j'imagine que les seules informations qu'il a pu entendre à son propos sont celles que tout le monde croit, à savoir sa culpabilité. En tout cas, il n'y a jamais fait allusion, sauf pour compatir au fait que mon enfance n'a pas dû être une fête foraine de chaque instant.

Cela dit, il peut aussi se montrer super-agaçant, comme quand il agit comme s'il était le seul capable de remporter les Grands Prix. Comme si on l'avait attendu pour grimper sur les podiums ! Il m'énerve aussi quand il agit comme si j'étais incapable de résister à son charme !

Alors que, franchement, je... Bon, bref.

– Madame Joana Milton ?

– Oui ? réponds-je aussitôt.

Un employé de la compagnie aérienne, l'air soulagé, marche vers moi en traînant à sa suite ma valise.

Enfin !

– Nous vous faisons toutes nos excuses, votre bagage était resté coincé en douane, m'explique-t-il, le souffle court. Une regrettable erreur.

– C'est pas grave, merci, fais-je poliment. Je repars avec, c'est l'essentiel !

Heureusement qu'ils ont fini par la retrouver car tout autour de moi commencent à arriver les passagers du vol suivant, dont les premiers sacs apparaissent déjà sur le tapis que j'ai fixé durant tout ce temps.

J'empoigne ma valise et m'éloigne, toujours perdue dans mes pensées.

La conclusion de tout ça, c'est que Nate et moi sommes des sex friends. C'est aussi simple que ça, sauf que la dimension secrète ajoute une certaine tension aux moments qu'on passe ensemble.

Il n'y a rien d'autre que le sexe entre nous, c'est évident. On ne se voit ni pour discuter, ni pour dîner...

Sauf la dernière fois, pour le rallye clandestin.

Après quelques secondes de réflexion, je me corrige mentalement : s'il n'y avait pas eu ce bruit de porte, on aurait couché ensemble, ce qui confirme le fait qu'on est bien des sex friends et rien de

plus.

J'accélère le pas, satisfaite d'avoir éclairé ce point pour moi-même. Depuis le début de la saison, je me suis promis de ne pas me laisser distraire par une histoire sentimentale, donc pour le moment, le contrat est rempli.

OK, j'ai une petite aventure distrayante. Du sexe récréatif et rien d'autre.

Bien.

Je presse le pas, slalomant entre les passagers qui arrivent, les proches venus les retrouver, le personnel au sol et me retrouve à deux mètres à peine de Nate.

Merde, je fais quoi ?

Rapidement, je regarde autour de moi, ne reconnaissant personne de son écurie. Mais comment savoir s'il n'y a pas des journalistes dans la foule ? Prudente, je décide de le contourner, mais ne peux résister à la tentation de regarder plus attentivement avec qui il se trouve.

La mine sombre, visiblement contrarié, il semble répondre par monosyllabes à une femme d'une petite cinquantaine d'années, au bras d'un homme du même âge, dont la ressemblance avec Nate me frappe aussitôt. Il est plus petit, moins solide, mais ce sont les mêmes yeux sombres et les mêmes cheveux bouclés. Curieuse, je ralentis légèrement et distingue aussi un air de famille dans les traits du visage de la femme.

Se pourrait-il que ce soit ses parents ?

– Enfin, nous voulions juste te faire une surprise et tu réagis comme si nous avions essayé de te piéger ! proteste la femme, dépitée.

– Je t'en prie, pas de scène. Je suis en pleine compétition, soupire Nate, glacial. Je dois rester concentré.

– Mais tu es toujours en pleine compétition ! Comment veux-tu qu'on fasse autrement ?!

– Ta mère a raison, Nate, poursuit l'homme, fronçant les sourcils. Nous avons essayé de t'appeler à plusieurs reprises, mais tu ne réponds jamais, alors nous avons décidé de venir te voir.

– C'est normal qu'on s'inquiète, tu prends de tels risques ! renchérit sa mère, d'une voix douce.

– D'ailleurs, c'était trop demander de nous avertir que tu quittais le rallye pour la Formule 1 ? Tu imagines ce que ça nous a fait, à ta mère et à moi, d'apprendre ça par la presse ?

– C'est encore plus dangereux, souffle la femme, comme si elle n'osait pas le dire trop fort.

Nate serre les dents, ne répond rien. Son silence me semble tellement dur face à l'inquiétude légitime de ses parents que je décide de m'éclipser, gênée d'assister à une dispute de famille, qui ne me regarde en rien.

Hélas, la femme croise mon regard au moment où je bifurque sur la droite. À ma grande surprise, son visage s'éclaire et elle agite le bras dans ma direction !

– Nate ! N'est-ce pas la charmante jeune femme dont tout le monde parle depuis ce matin ?!
s'exclame-t-elle, surjouant le ravissement.

Quoi ?!!

17. Cataclysme

Jo

Sans comprendre, je me fige. Nate se tourne, m'aperçoit, hausse les sourcils, sans avoir l'air de savoir de quoi sa mère parle, lui non plus.

– Oui, c'est elle, comment s'appelle-t-elle, déjà ? demande son père.

Ses deux parents semblent surtout contents d'avoir l'occasion de changer de sujet, mais réalisent notre stupeur. C'est à ce moment-là que sa mère sort un magazine de son sac et le brandit, victorieuse.

Oh... mon... Dieu... Non !!!

Je me décompose littéralement sur place. Mes oreilles bourdonnent et mon cœur tombe brutalement dans mon estomac.

En pleine une, prenant toute la couverture du tabloïd, Nate et moi en train de nous embrasser passionnément dans le Paddock Club du circuit de Sepang. Sous le cliché, en lettres rouges : « L'ingé course de Razov et Nate Hattaway ! Joana Milton : amoureuse ou stratège ? »

Je tourne un peu la tête et j'aperçois alors d'autres couvertures du même genre sous les bras de certains passagers ou sur les présentoirs.

Pire encore, plusieurs magazines affichent en médaillon une vieille photo de mon père. C'est un cataclysme. L'horreur absolue. Le pire des cauchemars.

– Oh, putain, non, non, non, mais non !

Je m'entends à peine gémir. La mère de Nate me sourit, comme pour me rassurer.

– Tu ne fais pas les présentations ? Ton amie est gênée et nous serions enchantés de faire sa connaissance, dit-elle à Nate.

– Je n'ai personne à vous présenter, répond-il d'une voix ferme.

Achevez-moi, tout de suite, pitié !

Sonnée par sa réponse aussi froide qu'odieuse, je raffermis ma prise sur ma valise et reprends mon chemin, raide comme un piquet. Je me cogne aux gens, j'accélère de plus en plus, désireuse de fuir ce qui vient de se passer.

Ma tête va exploser, je ne sais même pas quelle est la raison pour laquelle je dois me sentir le plus mal. En l'espace de quelques secondes, c'est ma vie entière qui vient de voler en éclats.

– Jo ! Jo, attends ! Jo, bordel !! Attends ! appelle Nate, dans mon dos.

On m'attrape soudain par le bras. Furieuse, je me dégage, sachant déjà de qui il s'agit. Mais Nate lâche mon bras pour me saisir par les épaules, m'obligeant ainsi à le regarder en face. Je serre les lèvres, priant mentalement pour que j'arrive à retenir ces putains de larmes.

– Attendre quoi ? Je ne suis personne et en plus, je ne crois pas que ce soit le moment qu'on se montre ensemble !

La meilleure défense, c'est l'attaque.

Poussant un soupir exaspéré, Nate m'entraîne dans un coin isolé de l'aéroport, entre une boutique de souvenirs en rénovation et un comptoir désert.

– Je n'ai pas dit que tu n'étais personne, j'ai dit que je n'avais personne à leur présenter, m'assène-t-il, énervé. Il ne s'agit pas que de toi, mais mes relations avec mes parents sont... compliquées.

– Et nos relations à nous sont désormais publiques, répliqué-je, d'un ton assassin. Oh là là, c'est pas vrai ! Merde et merde !

À chaque seconde, j'ai l'impression que le poids de la réalité m'écrase un peu plus. Quand Nate hausse les épaules, j'en ai le souffle coupé.

– Du calme, ça n'est pas dramatique, me dit-il, d'une voix qui se veut apaisante.

J'ouvre la bouche, stupéfaite qu'il ose ainsi prendre les choses à la légère.

– Pas dramatique ?! répété-je, d'une voix aiguë. Parle pour toi ! À ton avis, comment va réagir mon équipe, en apprenant que je me suis envoyée le principal concurrent de mes pilotes ??

Il se passe la main dans les cheveux, fait une grimace, puis reprend le contrôle.

– Bon, écoute, s'il le faut, je ferai un procès pour diffamation, l'argent n'est pas un problème, me propose-t-il alors.

– Mais ça ne servirait à rien ! Avec ou sans procès, l'opinion publique est faite : je couche pour avoir des infos ! explosé-je, hystérique. Une ingé avec le play-boy du bitume, ma carrière est foutue.

Cette fois, je me prends la tête dans les mains, autant par désespoir que pour cacher ces larmes à la con. Ma carrière est foutue, ma vie est foutue... Je me suis raconté des histoires de sex friends pour oublier que j'étais en train de faire une connerie monumentale et voilà le résultat.

Je voudrais disparaître ou que lui disparaisse !

Nate tente de m'attirer contre lui, mais je le repousse, paniquée, en lançant des regards tout autour de nous. Il comprend et recule d'un pas.

– Jo, tu dois te moquer de l'opinion des gens, me conseille-t-il, sérieux. Tu connais ta valeur, ton équipe aussi, peu importe ce qu'on dira de toi.

Je le regarde, sans répondre.

Forcément, il ne comprend pas.

– C'est facile pour toi, de dire ça, commencé-je, essayant de retrouver mon calme. Tu es le pilote star, co-actionnaire de ton écurie, tu peux faire tout ce que tu veux. Moi, depuis ce matin, je suis celle qui couche avec l'adversaire et dont le père a été accusé d'avoir trafiqué une voiture pour de l'argent.

Mon propre résumé ne me permet plus de lutter efficacement et je sens mes yeux se remplir de larmes. Mais pas question de les laisser couler ici, en public. Je soutiens le regard de Nate, qui semble enfin réaliser la gravité de ma situation, mais ne dit pas un mot.

Je devine qu'il ne dira rien. D'ailleurs que pourrait-il dire qui changerait quoi que ce soit, maintenant ?

– Laisse tomber, je dois y aller, fais-je, résignée.

Sans attendre, je reprends mon bagage et lui tourne le dos. Je rassemble ce qui me reste de volonté pour me composer un visage impénétrable, comme si rien de tout ça ne me concernait, histoire de ne pas attirer l'attention.

Mais déjà, du coin de l'œil, je vois quelques personnes me désigner, un magazine à la main. Si je m'écoutais, j'abandonnerais ma valise pour m'enfuir en courant.

Enfin, après d'interminables minutes, j'arrive à une station de taxis et m'engouffre dans la première voiture libre que je vois. Je donne l'adresse de mon hôtel au chauffeur, mais un embouteillage nous empêche de nous éloigner de l'aéroport et j'ai tout le temps de contempler l'ampleur de la catastrophe : toutes les devantures des boutiques de journaux mettent à l'honneur le scandale du moment.

Qu'est-ce que j'espérais ? À quelques jours du Grand Prix de Shanghai...

Une couverture en particulier me vrille le cœur : sous le fameux baiser avec Nate, figurent ma photo et celle de mon père, en vis-à-vis, avec ce commentaire en anglais : « Tel père, telle fille ? Histoire d'amour ou de tricherie ? »

Heureusement, la voiture avance enfin, me libérant de cette vision d'horreur. Avec appréhension, j'allume alors mon portable, qui se met à vibrer sans discontinuer. SMS, appels manqués, mails en

souffrance... Sans même chercher à lire quoi que ce soit, je l'éteins, préférant affronter les gens en face. Et plus tard, surtout.

– Pardon, beaucoup de trafic, aujourd'hui, me dit mon chauffeur avec un fort accent chinois. Il faudra bien quarante minutes pour rejoindre votre hôtel.

– Pas de problème, fais-je, d'une petite voix.

Quarante minutes de répit avant de retrouver mon équipe. Avant d'affronter Ron. Il me semble que si Nate avait au moins esquissé un geste pour me retenir, je ne me sentirais pas si vide...

Quoi qu'il ait dit ensuite, Nate a refusé de me présenter à ses parents, confirmant ce que j'avais moi-même conclu plus tôt : je ne suis rien d'autre pour lui qu'un plan cul. Et quand un plan cul devient un problème, que fait-on ? On y met fin, tout simplement.

Sauf qu'en ce qui me concerne, ma carrière aussi va prendre fin.

– Mais comment j'ai pu me montrer aussi conne ? gémis-je.

Quant à sa proposition de faire un « procès en diffamation », j'ignore ce qui lui a pris de dire ça. On ne peut rien démentir du tout, on s'est embrassés (et pire encore !), la photo en témoigne, fin de l'histoire.

Dans tous les sens du terme.

Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait me sortir de là. Je ferme les yeux, serrant nerveusement les mains sur mes genoux.

Tout se mélange dans ma tête : le sentiment d'avoir perdu Nate sans trop savoir ce que ça signifie exactement, l'arrêt probable de ma carrière après des années d'études et de sacrifices, la déception de Ron, la consternation de Blake, la peur de revivre les moments épouvantables qui ont suivi le décès de mon père, la certitude que je ne pourrai plus jamais prouver son innocence...

Et par-dessus tout ça, la culpabilité énorme d'avoir moi-même causé ma perte, en me précipitant dans le lit du seul mec qu'il ne fallait surtout pas approcher.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Fast - 3

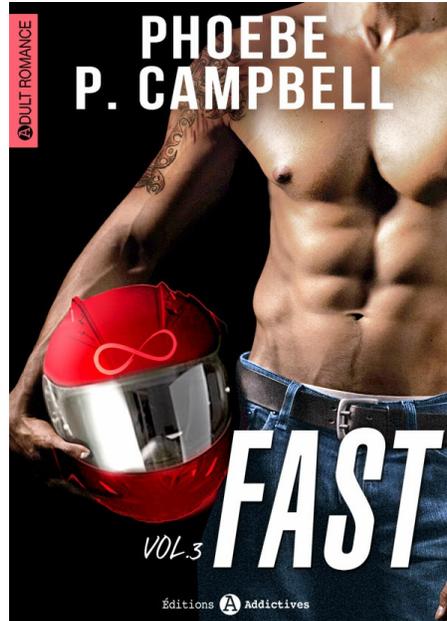
Sensualité, sexe torride... danger !

Pilote star et enfant terrible des pistes, Nate est un prodige de F1 accro au risque. Rien ni personne ne lui résiste !

Joana le déteste autant qu'elle est attirée par lui, mais hors de question de craquer. Nate est un concurrent de son écurie de course ! Et elle compte bien lui faire mordre la poussière.

Mais quand la passion irrépressible l'emporte sur la raison, impossible de résister. Tout les sépare, tout est interdit, et le secret ne devra jamais être révélé.

Facile, non ?



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Décembre 2016

ISBN 9791025734469